
DEPUIS 1852
Loyauté fait ma force
Au BON MARCHÉ

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1180
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60

Mardi 18 Mai 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

D

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106 r. LAFAYETTE PARIS.
1re Communion...
contre mandat joint à la commande
O.286 MONTRE SUISSE A RUBIS FILLETTE OU GARÇONNET 1450
L.286 GARÇONNET, FILLETTE ANCRE 15 RUBIS 1950
F.286 FILLETTE DAME VERRE OPTIQUE 3285
A.286 HOMME TROTTEUSE CENTRALE 4805
BON DE GARANTIE

6e DERNIÈRE

HERVÉ MARTEL nous câble:

J'ai subi le 8me bombardement de Tel-Aviv

La vie continue normalement dans la capitale juive où les dégâts sont peu importants

Les Juifs qui combattent les Egyptiens ont fait la guerre avec les Anglais derrière les lignes allemandes

TEL-AVIV, 17 mai (Par câble, de notre envoyé spécial).

« TEL-AVIV est en flammes ! Tel-Aviv est détruite ! Panique à Tel-Aviv ! » Telles sont les nouvelles lancées par la radio arabe et les titres de journaux du Caire, de Damas ou de Beyrouth.

J'écris et je câble dans ma chambre, à l'hôtel Armon, situé en bordure de la mer, et l'hôtel semble être toujours debout. Je chercherai désespérément dans tout Tel-Aviv, une seule maison détruite et je n'en vois pas. La vérité est, qu'à cette heure où je câble de Tel-Aviv, la ville a subi huit attaques aériennes par les avions égyptiens.

Pendant ou après le premier raid, je constatais quelques dégâts, mais d'aucune importance militaire, et je vis deux cadavres horriblement brûlés. Aujourd'hui, je vois trois cadavres déchiquetés, mais aucun dégât sérieux. Ce qui est certain, c'est que, depuis hier, la défense antiaérienne augmente en puissance, et le chasseur de bombardiers Spitfire volèrent aujourd'hui à une altitude bien plus respectable que lors du premier bombardement. Les habitants de Tel-Aviv ne prennent pas au sérieux ces raids. Si les aviateurs égyptiens veulent faire la guerre psychologique, ils ont échoué complètement, pour l'instant.

Hier, dans la rue, à 6 heures du matin, quelques femmes en robe de chambre regardaient les Spitfire très peu nombreux évoluer dans le ciel de Tel-Aviv sans rencontrer la chasse juive. Aujourd'hui, les chefs d'Etats ont fait leur apparition et obligé tout le monde, même les journalistes, à rester dans les maisons, au besoin, à coups de matraque (seule arme dont ils sont pourvus, avec un sifflet). Quelques familles, habitant les quartiers visés, ont évacué leurs appartements, et j'ai pu voir des camions chargés de lits et de meubles se diriger vers des lieux plus paisibles. Aucun affolement, aucune panique. Tout se passe dans l'ordre.

Cet après-midi, à un journaliste qui l'interrogeait sur l'aviation juive, Moshe Shertok, dans la première conférence de presse qu'il tenait comme « secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères », se contenta de déclarer : « Si l'agression aérienne se poursuit, nous pourrons combattre les ennemis dans les airs. » Et tous les correspondants conclurent que la chasse juive attendait le moment propice pour attaquer. Mais les résultats obtenus avec la seule DCA sont remarquables puisque, hier, un communiqué annonçait que deux avions furent descendus et aujourd'hui, de source « ennemie », on annonce que deux avions ne sont pas rentrés.

Ainsi, la vie se poursuit normalement et activement dans la capitale d'Israël. Plusieurs fonctionnaires du nouvel Etat travaillent avec acharnement ainsi que les ministres, dont le premier conseil se tint dimanche après-midi. La principale tâche du conseil fut de mettre au point les règles d'une procédure du nouvel Etat de prendre connaissance de la situation militaire. Le conseil fut interrompu pour permettre à M. Shertok de tenir sa conférence de presse. Il annonça que M. Maurice Fisher était nommé « représentant » du gouvernement provisoire d'Israël en France. Il annonça aussi que le gouvernement fit des représentations auprès du gouvernement anglais au sujet de l'attitude de la Légion arabe en Palestine.

Pas un coup de feu à Gaza

Ensuite, M. Shertok donna de nombreux détails sur la situation militaire, mais on ne peut, après deux jours d'agression égyptienne, se faire une idée de la situation. Aucune offensive sérieuse n'eut lieu d'un côté ou de l'autre. Il y eut quelques engagements, pas très importants, et la Haganah s'engagea pas ses meilleures troupes. L'évacuation de certaines colonies juives est très normale et l'on s'attend à d'autres évacuations de colonies isolées dans la région arabe pour éviter des pertes de vies inutiles. Dans le nord, la Haganah occupe certains villages dont la position stratégique est importante. Quant à la « grande victoire » égyptienne à Gaza, elle prend juste sa valeur quand on sait que pas un coup de feu ne fut tiré, puisque Gaza est un port arabe. Le « Palmach », qui constitue les troupes d'élite de la Haganah, n'intervint pas encore, mais il semble que cette intervention ne saurait tarder maintenant.

L'histoire du Palmach est, d'ailleurs, extraordinaire : en 1936-1937, lors de la révolte arabe en Palestine, un jeune capitaine de l'armée britannique se rendit compte que le seul moyen de rétablir l'ordre était de demander aux Juifs de coopérer avec l'armée britannique. Le commandant anglais était le capitaine Wingate, qui mourut pendant la guerre, comme général en Birmanie dans la campagne contre les Japonais. Wingate forma donc un commando de Juifs qui rétablirent l'ordre. Il employa ces commandos pendant la guerre dans la campagne d'Ethiopie. Au moment où Rommel menaçait l'Egypte, le haut commandement anglais demanda à ces troupes de choc d'opérer derrière les lignes allemandes, et Wingate partit avec ses troupes juives qui, pour la circonstance, avaient changé de nom. Derrière le danger allemand, les Britanniques comprirent que ces troupes présentaient un danger pour eux-mêmes. Ils demandèrent aux Juifs leur vrai nom afin de les contrôler. Ils refusèrent toujours. C'était

SUITE PAGE 3

Les Arabes progressent en Palestine centrale

Mais ils n'ont pas encore rencontré le gros des forces juives

TEL-AVIV, 17 mai (dépêche « France-soir »).

TANDIS que les armées de la Ligue arabe se déploient sur le territoire palestinien qui était dévolu aux Arabes par le plan de partage de l'O.N.U., l'Etat juif s'organise. Sur le plan militaire, la journée d'hier a été marquée par la pénétration de la légion arabe du roi Abdullah de Transjordanie en Palestine centrale. Les Arabes n'ont pas encore pris contact avec le gros des forces juives. Sur le plan politique, Israël (l'Etat juif) a porté plainte devant l'O.N.U. et a élu le Dr Chaim Weizman chef de l'Etat.

Voici la situation militaire sur les différents fronts :

FRONT NORD (Galilée) : attaques syriennes et irakiennes

L'armée syrienne attaque au sud du lac Tibériade. Elle a occupé la ville-frontière de Semak. Dans ces deux secteurs, les juifs auraient eu 300 morts (de source arabe).

Plus au sud, au confluent du Jourdain et du Yarmouk, le corps expéditionnaire irakien a franchi le Jourdain sur un pont de fortune construit près du pont Majami, détruit par les juifs. Les Irakiens ont détruit la centrale électrique de Rutherberg, à Naharaïm. Cette centrale se trouve en territoire transjordanien, mais elle alimentait en électricité un grand nombre de colonies



SUITE PAGE 3

Jeanne Lilotte, la sœur du parricide de Chaville, est arrêtée

Jeanne Lilotte, la sœur de Yves Perrin, le parricide de Chaville, vient à son tour d'être inculpée de complicité de meurtre.

C'est le juge d'instruction Chassagne qui l'a fait écrouer après un interrogatoire au cours duquel les réponses embarassées de la jeune femme affermirent la conviction du juge que Jeanne Lilotte était au courant du meurtre.

La mort d'Yvonne Le Bail remontant au 10 septembre 1946, avait été attribuée, on se souvient, à l'époque, à une congestion. C'est une dénonciation anonyme adressée au commissaire Marignac, de Chaville, qui fit rebondir l'affaire ces jours derniers.

RAVISSANTES COTONNADES
Pour ROBES
BELLE QUALITE Le mètre..... 198 fr.
TRES JOLIES RAYURES TOILE TEINTES MODE Le mètre..... 298 fr.
COROT
65, CHAMPS-ELYSEES
LES PLUS BEAUX TISSUS DE PARIS

Un document unique

ELIZABETH A DINÉ EN VILLE

et **France-soir** a été seul à prendre cette sensationnelle photographie



LA princesse Elizabeth et le duc d'Edimbourg ont dîné hier soir au restaurant. Il s'agissait d'un dîner privé, dépourvu de tout caractère officiel et qui ne devait pas être livré à la publicité. Mais, jusqu'à 19 heures 45, deux restaurants s'attendaient à recevoir — en grand secret — leurs Altesses Royales.

Il y a quatre jours, une table de huit couverts avait été retenue à la « Tour d'Argent », quai de la Tournelle, par lord Duncanon, premier secrétaire à l'ambassade d'Angleterre.

Mais, avant-hier soir, vers minuit trente, Albert, directeur du Maxim's, était prié, par un membre de l'ambassade, de ne pas partir pour Deauville dimanche matin. Jusque vers sept heures, hier soir, aucune précision ne fut donnée à quiconque. Déjà la foule s'amassait rue Royale devant Maxim's, où il ne restait plus une table.

Cependant, quelques centaines de personnes s'assemblaient devant la Tour d'Argent, où bientôt venait s'installer un important service d'ordre en uniforme, en civil et même en tenue de soirée.

A huit heures, M. Claude Terrail, directeur de la Tour d'Argent, montait au cinquième étage de son immeuble où est installé son fameux restaurant. La plupart des convives étaient déjà arrivés, parmi lesquels les ambassadeurs d'Italie, d'Espagne et du Chili, le comte et la comtesse de la Noue, la comtesse de Saint-Just, le comte de Ravaran, M. et Mme Léon Ségard, etc.

Au centre du restaurant, juste en face de la large baie vitrée qui domine Notre-Dame et les deux bras de la Seine, était aménagée une table ovale de huit couverts : nappe et serviettes brodées aux initiales H. R. H. (Son Altesse Royale), carafons de cristal et d'argent, vaisselle d'argent, décorée de muguets, myosotis et paquerettes. Le menu était ainsi fixé :

Consommé froid,
Sole Frédérique,
Caneton Tour d'Argent,
Fruits,
Café.

Les vins comprenaient un Clos-Vougeot cheval-blanc 1924, Château-Yquem 1920, Lur 1796.

A 21 h. 10, après une visite des caves, la princesse fit son entrée au restaurant, vêtue d'une robe en satin bleu de nuit, décolletée en carré, prolongée d'une guimpe en tulle rose et d'une vaste cape de renard blanc. Elle portait un nœud de diamants, deux rangées de perles, des boucles d'oreilles en perles. Tous les convives se levèrent, les femmes firent la révérence et le dîner royal commença, tandis qu'à une table voisine, six messieurs en smoking se préparaient à faire, eux aussi, un bon dîner, tout en surveillant la table de la princesse.

A la droite de la princesse était assis lord Duncanon, une rose rouge à la boutonnière. A sa gauche, le lieutenant Parker, de la Royal Navy. En face de la princesse prit place sa dame de compagnie — pendant la durée de son séjour à Paris. A la droite de celle-ci le prince Philip, à sa gauche sir John Colville, secrétaire particulier et aux deux extrémités, lady Marguerite Egerton et une dame de compagnie.

SUITE PAGE 3

Déjeuner champêtre à Barbizon après la visite du château de Fontainebleau

Dans les localités qui jalonnent la route de Paris à Fontainebleau les habitants attendaient ce matin, depuis l'aube, pour voir la princesse Elizabeth. Certains agitaient des fanions et applaudissaient au passage du cortège.

Des coureurs cyclistes, qui disputaient les compétitions de lundi de Pentecôte, les distrayaient de leur impatience.

A Juvisy, à Ris-Orangis, à Essonnes, à Chailly, partout les fenêtres ont été pavoisées.

A Fontainebleau, sur la place du Général-de-Gaulle, la foule attendait devant la grille du château où la princesse Elizabeth arrivait à midi 15.

Ceux qui foulaient voir la princesse de plus près, en dehors de la foule, sont partis sur la route de Barbizon. Ils y ont apporté leur déjeuner pour pique-niquer sur l'herbe. La princesse Elizabeth et le duc déjeunèrent aux Charmettes, à l'orée de la forêt.

En 3e page :
Elizabeth invite à sa table Edith Piaf

LE JOURNAL INTIME D'EVA BRAUN

« Vous êtes un anormal ! » crie Gœring au Führer

au cours d'une scène épouvantable

« Himmler dont l'importance augmente s'amuse à des petits jeux mécaniques pendant que les exécutions se multiplient »

Nous poursuivons la publication du journal intime d'Eva Braun, remis sous scellés à un de ses amis, Louis Trenker, et récemment ouvert par un notaire de Bolzano (Italie).

Après avoir raconté ses amours avec Hitler, sa tragique liaison avec un jeune peintre et la vie privée des principaux chefs nazis (Himmler, Goering, Goebbels, Baldur von Schirach...), Eva vient de transcrire un conte d'amour écrit par le Führer lui-même (1).

Eva Braun a rendu visite à Himmler, chef de la Gestapo, pour faire libérer une de ses amies, arrêtée par erreur.

Himmler m'a dit au cours de la conversation :

« LE FUEHRER a accepté ma proposition. J'organise actuellement la section numéro 7 de la Sécurité nationale : « Bureau de surveillance pour ministres ».

Cela m'a fait peur. Est-ce vraiment nécessaire ? Qui peut avoir des projets aussi inquiétants ? Certainement pas Ribbentrop, ce brave imbécile qui vénère le Fuehrer autant qu'autrefois, ni Goebbels, et les autres ne sont pas importants. Mais Goering est peut-être dangereux ; depuis qu'il a eu sa grande dispute avec Adolf, il lui en garde rancune, et il est possible qu'il trame quelque chose de mauvais.

Je ne veux pourtant rien demander et il n'est plus possible de prononcer le nom de Goering devant Adolf.

Il est également possible que Himmler cherche à attirer dans un piège son principal concurrent, Gœbbels. Je doute qu'il réussisse.

Je crois qu'en dehors de moi et des deux intéressés, personne ne sait tout ce que Goering a dit au Führer. Ce fut épouvantable. Goering lui criait :

— Vous n'êtes pas normal ! Pas normal ! Pas normal ! Je sais que vous êtes un homme supérieur, mais c'est justement dans les anomalies importantes que la nature dissimule ses plus épouvantables secrets.

Hitler a honte d'être Autrichien

Vers deux heures est arrivé le « Daz » (2) contenant un article qui déclare que le Führer doit être fier d'être Autrichien. Adolf a téléphoné immédiatement à Gœbbels et lui a déclaré qu'il tenait, une fois pour toutes, à lui faire remarquer qu'il n'était nullement fier d'être « Autrichien », que, bien au contraire, il en avait honte et qu'il interdisait à la presse d'en parler. La presse allemande devait comprendre qu'il était Allemand et rien de moins, et que tous les Allemands pouvaient, avec raison, le considérer comme un des leurs.

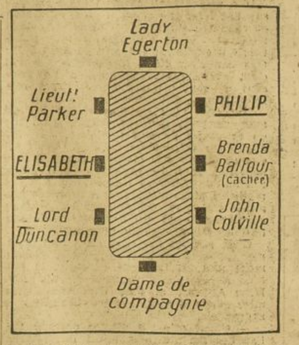
Gœbbels a dû bégayer plus que d'habitude en l'entendant.

Mme Elfriede K. a été ramassée la semaine dernière par une rafle de la police des mœurs dans un hôtel d'étudiants à Moabit (3). Son partenaire était un vigoureux chasseur bavarois d'un régiment de parachutistes, du nom de Mitterwurser. Assez pénible pour la femme d'un gauleiter. L'Obergruppenführer Hermann m'a dit qu'il était mort de rire en lisant le dossier. Elfriede n'a pas cherché un instant à ménager son mari, au contraire :

— Croyez-vous, a-t-elle dit, que ce cochon ne s'amuse que dans l'Est, où ils stérilisèrent les Ukrainiennes pour pou-

SUITE PAGE 2

(1) Voir « France-soir » des 20 au 30 avril, 1er aux 11, 13, 14, 15 et 17 mai.
(2) Journal du soir de Berlin.
(3) Quartier de Berlin.



Ce plan, qui correspond à la photographie ci-dessus, montre l'emplacement des dîneurs à la table princière.

Deux lieutenants de la R.A.F. arrêtés pour vol au Siam

BANGKOK, 17 mai (U.P.). — Parmi les 25 personnes arrêtées sous l'inculpation d'avoir participé au vol de joyaux en or représentant une valeur de deux millions de dollars (600 millions de francs) se trouvent deux lieutenants de la R.A.F.

Un express déraille aux Indes : 30 morts,

CALCUTTA, 17 mai (U.P.). — L'express de Dachradoun a déraillé près de Dhanbad, à 260 kilomètres de Calcutta. 30 voyageurs ont été tués et 101 blessés.

Dans le Lancashire, un sadique tue les enfants à la nouvelle lune

La petite Ann Devaney, 3 ans, kidnappée dans son lit d'hôpital, est la nouvelle victime d'un monstre auquel toute l'Angleterre donne la chasse...

LONDRES, 17 mai (dép. « France-soir »).

TOUS les policiers d'Angleterre recherchent depuis samedi un sadique qui tue des enfants à la nouvelle lune.

Après le petit Quentin Smith, 11 ans, assassiné le 12 avril dernier à Farnworth, dans le Lancashire, il a violé et battu jusqu'à ce que mort s'ensuive, samedi, la petite Jane Ann Devaney, 3 ans 11 mois, qu'il avait enlevée de son lit, à l'hôpital de Blackburn, où elle était soignée pour une pneumonie.

Le signalement de l'assassin du petit Quentin Smith, qui a été décrit par un compagnon du petit garçon blessé au cours de l'agression, correspond exactement à celui d'un homme que l'on a vu rôder autour de l'hôpital de Blackburn quelques heures avant le crime. C'est un homme de 25 à 30 ans, 1 m. 70 à 1 m. 75, mince, le visage en lame de couteau, rasé, les cheveux bruns, légèrement ondulés. Il porte une cicatrice sur la joue gauche. Il portait un veston de sport marron et un pantalon gris.

Un médecin qui s'occupe de l'affaire a remarqué que l'assassinat du petit Smith et celui de la petite Devaney avaient été commis pendant la même phase de la lune. Il a déclaré :

— De tels cas, bien qu'ils ne soient pas reconnus scientifiquement, sont fournis par l'expérience. L'influence des émanations lunaires a un effet déterminé sur le corps humain. Un « lunatique » peut donner libre cours à une passion dominante et commettre un crime sadique.

» Il peut être soumis à une force à laquelle il ne peut résister. Il peut alors ne pas se rendre compte de ce qu'il fait.

» D'habitude, cela se produit pendant la pleine lune, mais ce n'est pas obligatoire.

» Après son acte, le meurtrier peut très bien être honteux et écœuré de lui-même autant que quiconque. »

C'est à minuit 20, dans la nuit de vendredi à samedi, que la petite Ann Devaney a été enlevée de son lit. La garde de nuit, qui était sortie quelques instants, ne retrouva plus la petite dans son lit en rentrant. Elle donna l'alerte. A trois heures du matin, on retrouvait le corps de l'enfant, odieusement mutilé, à quelques centaines de mètres seulement de l'hôpital.

Tous les hôpitaux d'enfants et les nurseries d'Angleterre ont reçu un avertissement de la police leur ordonnant de prendre des précautions spéciales pour la protection de leurs petits malades.

A l'hôpital de Blackburn, tous les enfants ont été transférés des salles périphériques aux bâtiments centraux.

Des cordons de police ont été établis sur toutes les portes du Lancashire. Toutes les personnes habitant dans un périmètre de 30 kilomètres de Blakburn ont reçu l'ordre d'indiquer à la police leurs concitoyens qui étaient absents de chez eux à l'heure du crime.

Le nombre de meurtres d'enfants en Angleterre, et plus spécialement dans la région du Lancashire, inquiète très sérieusement les autorités. En 1944, Sheila Fox, 6 ans, a disparu de Farnworth. Elle n'a jamais été retrouvée. C'est dans la même petite ville que le petit Quentin Smith a été assassiné le 12 avril dernier, tandis que son compagnon de jeu, David Lee, était blessé à coups de couteau. David habitait dans la même rue que Sheila Fox. En 1946, un autre enfant du même quartier, Pat Mac Keon, 9 ans, avait été blessé par un inconnu. En octobre 1947, la petite Florence Porh, 10 ans, a été étranglée par un sadique, dans un champ, à Fleetwood, à 50 km. de Farnworth et à 25 km. de Blackburn.

Enfin, on n'a pas encore retrouvé l'assassin de la petite Eileen Lockhart, 5 ans, étranglée dans la cave d'une maison en ruine, à Londres, il y a deux mois.

Eclat Publicité
Pour Vous Madame...

VANINA
Champs-Elysées, votre rêve réalisé !
ROBES - MANTEAUX - TAILLEURS
74 CHAMPS-ÉLYSÉES

LE PRÉSIDENT VINCENT AURIOL A MACON :

« Il est grand temps que l'Europe et le monde s'organisent »

M. Vincent Auriol, président de la République, est arrivé à Paris à 9 h. 10, à la gare de Lyon, venant de Mâcon. Il était accompagné de MM. René Coty, ministre de la Reconstruction, et Jean Biondi, secrétaire d'Etat à la Fonction publique.

Le discours qu'il a prononcé hier à Mâcon était spécialement consacré à la politique extérieure.

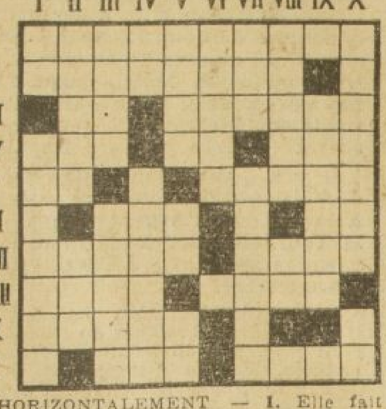
» En attendant de faire le monde, faisons l'Europe, a notamment dit M. Vincent Auriol. En attendant de faire l'Europe, faisons une partie de l'Europe. »

« Comment la France n'insisterait-elle pas pour qu'entre autres objets de litige, le problème allemand soit résolu sans retard ? Comment ne continuerait-elle pas de demander que ce grand peuple qui doit retrouver une vie indépendante dans la communauté démocratique du monde, ne constitue plus cette puissance centralisée et armée, poussée inexorablement à la domination et à la guerre, mais soit intégré avec ses Etats fédérés dans une Europe fédérée ?

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 982

I II III IV V VI VII VIII IX X



HORIZONTALEMENT — I. Elle fait de la surveillance (10 lettres). — II. Ralentir l'ardeur (8 l.). — III. Ce qui restera de nous un jour (2). Il garnit l'autel (6). — IV. Appartint (3). Pronom (2). Marque une opposition (3). — V. Métal (2). Substance gommo-résineuse (5). — VI. Vaste réservoir (3). Pronom (2). — VII. Indigène de Nouvelle-Zélande (5). Se débarrasser radicalement (4) — VIII. Mit un soutien intérieur (4). Auxiliaire (4). — IX. Victime d'une glande (5). — X. Lettre grecque (3). Elles sont marquées par des événements (4).

VERTICALEMENT. — I. Saint (2 lettres). Concevant (7 l.) — II. Vêtement (5). Oiseau (3). — III. Enveloppe de crustacé (4). Elle ne peut remuer (5). — V. Participe (2). Il administre pour un autre (6). — V. Poids (4). Retroussé ses lèvres (2). Voyelles (2). — VI. Elève d'un maître italien (5). — VII. Ancienne mauvaise conseillère (3). Douceur de l'absence (6). — VIII. Séjour d'un monstre sans cesse renaissant (5). Ville d'Orient (2). — IX. Qui peut coller (6). — X. Arbre exotique (7). Pour les tard-venus (2).

Solution du problème n° 981

HORIZONTALEMENT. — I. Impudentes. — II. Nautonier. — III. Citadelles. — IV. Or. Hue. — V. Nil. Ogre. — VI. Seigneurie. — VII. Pleurât. — VIII. La. Pus. — IX. Eden. Hu. — X. Sd. Réel.

VERTICALEMENT. — I. Inconsolés. — II. Mairie. Ad. — III. Put. Lippes. — IV. Utah. Gland. — V. Dodu. Ne. — VI. Enée. Euler. — VII. Nil. Our. — VIII. Télégraphe. — IX. Ere. Rituel. — X. Suée. Sc.

LES RÉVÉLATIONS DU PROCUREUR GÉNÉRAL MORNET

l'accusateur de Pétain, Laval et des traîtres de 1914-1918

L'amiral de Laborde démasque ses batteries dans une lettre secrète à l'amiral Platon

DE L'ATTAQUE DU TCHAD PAR UNE LEGION DE VOLONTAIRES, IL ATTENDAIT L'ETINCELLE QUI DECLENCHERAIT LA GUERRE FRANCO-ANGLAISE

[Le procureur général Mornet a précédemment évoqué les grands procès de trahison de 1914-18, puis les débuts de la « collaboration » vichyssoise.] (1)

J'ETAIS, dès le début de la libération de Paris, entré en contact avec le garde des Sceaux intérimaire, M. Marcel Willard, installé place Vendôme, à deux pas d'une zone encore occupée par la Wehrmacht. C'est son successeur, M. de Menthon, qui me nomma procureur général près la Haute Cour, en même temps qu'était promulguée la loi instituant cette juridiction.

Elle ne répondait pas à la conception que je m'en étais faite quant à sa composition, du moins quant à l'étendue de la compétence qu'on lui attribuait obligatoirement, et au nombre d'inculpés que, non moins obligatoirement, on lui déférait — cent à cent cinquante personnages.

J'eusse de beaucoup préféré que, conformément aux précédents, le gouvernement déférât lui-même à la Haute Cour ceux dont la politique et les actes avaient pesé le plus lourdement sur le destin de la France : Pétain, Laval, de Brinon, pour ne parler que de ceux qui avaient excité le plus de colère ou de dégoût, auxquels il en eût ajouté huit ou dix autres, le parquet et la commission d'instruction pouvant se saisir des cas connexes si, à raison de leur gravité, cela semblait nécessaire, ainsi que je jugeai moi-même en ce qui concernait les amiraux Marquis et de Laborde. Le rôle étant ainsi déblayé, les travaux de la Haute Cour se fussent terminés beaucoup plus tôt.

Les deux principaux inculpés, Pétain et Laval, étaient en Allemagne. Allait-on les juger par contumace ? Il eût fallu attendre la fin des hostilités pour qu'ils eussent au moins la faculté de se présenter. Au reste, était-ce bien par eux qu'il convenait de commencer ? Passe pour Laval : son cas était par trop simple. Il n'en était pas de même pour Pétain et eût-il été présent, qu'il n'était pas inutile, pour ouvrir les yeux de ceux qui, de bonne foi, lui restaient fidèles, d'exposer, avant de le juger, comment et en quelles circonstances sa politique et ses ordres personnels avaient eu pour conséquences de mettre nos moyens et, au besoin, nos forces, à la disposition de l'Allemagne contre nos alliés et contre nos propres soldats.

Le problème de l'obéissance aux ordres

Or, ces conséquences criminelles, deux procès les mettaient en pleine lumière : celui du général Dentz, en raison de son rôle en Syrie dans la livraison de nos aérodromes et la lutte sanglante contre nos alliés et les troupes françaises du général Catroux ; celui de l'amiral Esteva, en raison des secours apportés à l'armée Rommel, de la conscription organisée pour le compte de l'Allemagne, et des ordres donnés pour ne point s'opposer au débarquement des troupes de l'Axe à Bizerte, mais s'opposer au contraire à l'avance de nos alliés soutenus par les troupes françaises passées à la résistance. De ces deux procès, celui de l'amiral Esteva se trouva le premier prêt à être jugé ; celui de Dentz suivit à un mois d'intervalle.

L'un et l'autre posaient une question en quelque sorte préalable. Jusqu'à quel point le devoir d'obéissance auquel un militaire est tenu peut-il constituer une excuse en faveur de celui qui exécute un ordre criminel ? Aucune évidemment, s'il n'en ignore pas le caractère, et sait qu'il participe à un crime. Mais là n'est pas la difficulté : qu'il s'agisse de la politique intérieure ou extérieure, un militaire est-il à même, en cette matière, de discerner le caractère criminel des ordres qu'il reçoit ? La question revenait à se demander si un amiral investi des hautes fonctions de Résident général en pays de protectorat, un général investi de celles de Haut Commissaire en pays sous mandat peuvent, lorsque la patrie continentale est envahie, prisonnière et meurtrie sous la botte de l'ennemi qui l'occupe, se méprendre sur le caractère criminel d'ordres leur enjoignant de mettre nos ressources, nos bases, nos troupes même à la disposition de cet ennemi contre des alliés dont la cause est celle de la France, et contre des soldats français luttant pour la mère Patrie. « Non », ont très justement répondu les juges d'Esteva et de Dentz, en condamnant le premier aux travaux forcés à perpétuité et l'autre à la peine de mort.

Toulon

La question devait se poser avec acuité dans les cas des amiraux Marquis et de Laborde. Ni l'un ni l'autre, le premier préfet maritime de Toulon, le second commandant en chef des forces de haute mer, ne rentraient dans les catégories de justiciables de la Haute Cour prévues par la loi instituant cette juridiction. C'est moi qui, me fondant sur le troisième paragraphe de l'article 2 relatif aux cas de complicité, ai pris l'initiative de les y attraire, à raison des mesures prises par eux, en conformité d'ailleurs des ordres du maréchal, pour mettre la flotte française dans l'alternative de se livrer à l'ennemi ou de se détruire, comme s'y sont héroïquement résolus, plutôt que de se rendre, les marins et les officiers sous les ordres des deux grands chefs. Mais sa perte, nécessairement prévue et acceptée d'avance par ceux-ci, n'en a pas moins été le plus grand désastre qu'ait subi la France depuis les revers sur terre en juin 1940, et n'y eût-il eu, comme sanctions à envisager, que les dispositions du code maritime punissant de mort tout commandant coupable d'avoir occasionné volontairement la perte des bâtiments placés sous ses ordres, qu'il eût fallu en faire l'application ; car concentrer volontairement sa flotte en un port enclavé dans un territoire occupé par l'ennemi, la maintenir en dépit de l'appel émouvant lancé par les marins glorieux passés à la résistance, la laisser ainsi sous le coup des canons allemands, inéluctablement condamnée à se rendre ou à se saborder, qu'est-ce donc sinon en prévoir et occasionner volontairement la destruction ?

Mais que penser d'amiraux donnant, même d'accord avec le maréchal, ainsi que le mentionne leur ordre du jour, leur parole d'honneur au gouvernement allemand qu'ils n'entreprendront rien contre les puissances de l'Axe, et qu'ils défendront Toulon à la fois contre nos alliés et contre nos compatriotes ? Que penser d'amiraux s'enchaînant ainsi volontairement dans les liens ennemis ? Et peut-on lire sans pleurer les lignes suivantes extraites d'un rapport officiel sur le sabordage de Toulon : « **La marine française qui, depuis Richelieu et Colbert, a, trois siècles durant, accumulé un magnifique patrimoine de gloire et d'honneur, donné à la France du XIXe siècle les fondements de son empire, rempli les missions qui lui incombaient en 1914 comme en 1939, la Marine qui, aux sombres jours de l'armistice, fut le ciment qui maintint les morceaux de l'empire soudés à la métropole ; cette Marine est morte à Toulon le 27 novembre 1942.** »

Il est vrai que le lendemain Pétain félicitait Laborde d'être resté sourd aux appels de la dissidence

Certes, la compétence de la Haute Cour était en l'espèce plus justifiée qu'à l'égard de tel ou tel obscur sous-secrétaire d'Etat, dont il n'est pas toujours aisé de déterminer quel a été le rôle. Combien de haines, cependant, cette mise en cause de Marquis et de Laborde ne m'a-t-elle point values dans le corps de la marine !

Le complot

De nouvelles charges devaient d'ailleurs s'ajouter à celles qui pesaient sur Laborde dont la révélation s'est trouvée due à un ensemble de circonstances où, plus que jamais, apparaît le rôle du hasard, aussi bien en ce qui concerne la découverte des crimes que la recherche de la vérité historique.

Je reçus un jour une coupure du journal **Le Patriote de Saint-Etienne** où étaient reproduits deux passages d'une correspondance de l'amiral Laborde avec l'amiral Platon relative à la constitution d'une légion destinée à attaquer les Forces françaises libres du Tchad.

Je prescrivis aussitôt une enquête d'où il résulta qu'un paquet de lettres trouvées en la possession de l'amiral Platon, fusillé par les F.F.I., avait été remis par un soldat de passage à Saint-Etienne (peut-être de ceux qui avaient procédé à l'exécution, mais son identité n'a pas été établie) au journal Le Patriote, lequel en avait commencé la publication. Naturellement, je me fis remettre les lettres en question. C'étaient précisément les lettres de Laborde à Platon, dont Laborde a reconnu sans difficulté l'authenticité et qui, toutes, avaient trait à la constitution d'une légion en vue de l'attaque du Tchad, à l'armement de laquelle devait contribuer le gouvernement du Reich.

Dans l'esprit de Laborde, cette attaque, à raison du voisinage de la Nigeria et des incidents de frontières possibles, devait entraîner des réactions anglaises et par suite l'entrée de la France dans la guerre, ainsi que cela résulte d'une lettre envoyée par lui sous forme de « rapport de mission » à l'amiral Platon.

A l'ambassade du Reich

Il y expose les conditions dans lesquelles il a été, au sujet du Tchad, reçu à 11 heures, à l'ambassade d'Allemagne où, ensuite, il a déjeuné à 13 h. 30, et il résume d'une manière assez vivante l'entretien qui s'y déroula en présence de l'ambassadeur Abetz, du docteur Rahn et du colonel Bohme.

— Le colonel me demande d'exposer l'affaire, ce que je fais en insistant sur le fait que... pour armer la légion, il faut du matériel allemand; j'ajoute que l'attaque entraînera évidemment une réaction anglaise. Le colonel expose alors que, du fait que la seule ligne de communication de la légion engagée au Tchad longe la frontière de la Nigeria anglaise, il faudrait que l'offensive commençât par une attaque de la voie de pénétration que constitue le chemin de fer de Kano.

» Je réponds que c'est certain du point de vue militaire, mais qu'il faut tout de même tenir compte de la situation politique qui veut que nous n'attaquions pas les premiers en territoire anglais. »

Toutefois quelques lignes plus loin, Laborde ajoute :

— Dans ces pays où la frontière est plutôt vague, on peut toujours proclamer que c'est l'ennemi qui l'a franchie le premier.

Et le rapport continue par ces mots qu'il met dans la bouche de son auteur:

— Je n'ai jamais pensé que l'opération du Tchad pourrait rester isolée. D'ailleurs, cela avait été la première remarque faite par le *président Laval* et ensuite *par le maréchal*, quand j'avais été appelé pour les entretenir de ce projet.

Et comme pour achever d'éclairer sa trahison, Laborde ne craint pas d'en consigner l'aveu dans ces lignes terribles:

« Le colonel ayant quelques instants auparavant dit que « cela mettrait le feu à la maison », je lui dis que j'avais toujours pensé que la légion volontaire attaquant le Tchad serait « l'allumette » qui déclencherait cet incendie que *j'attendais depuis deux ans.* »

Ce document est daté de *Toulon, 9 novembre 1942*, précédant ainsi de deux jours l'instant où Hitler devait faire occuper tout le littoral.

(1) Voir « France-soir » des 11, 12 et 13 mai.

Prochain article :

Le procès Pétain

(Copyright by France-soir and procureur-général Mornet.)

« LAKMÉ » au répertoire de MAURICE CHEVALIER



Hier soir, à 17 heures, le « Golden Comet de Lune », en provenance de New-York, s'immobilisait sur l'aire d'arrivée d'Orly.

De plus en plus jeune et resplendissant de santé, Maurice Chevalier en descendait et était accueilli par Nita Raya, Félix Paquet, la femme de ce dernier, M. Belenko, d'Air France, Mme Aimée Mortimer.

— Quelles ont été les chansons qui vous ont valu le plus de succès ? Les anciennes ou les nouvelles ?

— Les deux. « Ma Pomme » et « Place Pigalle » ont été autant applaudies que « J'ai du ciel dans mon chapeau », « Soir de fête », « Prière », « Après tout » et « Quai de Bercy ».

» J'ai même appris — conclut Chevalier dans un sourire qui lui fend la bouche d'une oreille à l'autre et en prenant Ray Ventura par un bras et Nita Raya par un autre — j'ai même appris à chanter le grand air de « Lakmé ».

— ?

— Vous savez bien celui qui commence par : tra, la, la la la...

DUEL AU SOLEIL

Roman de NIVEN BUSCH

Traduit par LUCIE ROBEQUAIN

LA SAUVAGE PASSION DE PEARL CHAVEZ

France-soir N° 18

Pearl Chavez, « petit chat sauvage » (Jennifer Jones), orpheline recueillie par les Mac Canles, est devenue la maîtresse de Lewt (Gregory Peck), le second des quatre fils, qui refuse de l'épouser. Pearl veut alors se marier avec Sam. Lewt le tue et se cache dans la campagne, gardant le contact avec Pearl. Hors la loi, sans argent, il organise, avec son copain Coz Crazy Bear, de mauvais coups : l'attaque d'une diligence et le déraillement d'un train.

Le shérif au ranch

GIL donna encore quelques détails. Le mécanicien, Tim Harmony, avait été tué, les voyageurs et le wagon-poste dévalisés.

Jesse prévenait aussi que le shérif viendrait probablement faire une perquisition, le soir même, au Mors espagnol.

Le sénateur Mac Canles hocha la tête, mâchonna sa moustache. Il demeura un instant abattu dans son grand fauteuil de cuir.

Mais il se ressaisit vite. Les yeux durs et clairs, la voix ferme, il dit :

— C'est un damné tas de mensonges ! Lewt n'a jamais rien eu à faire avec ça !

Gil et Ruck écoutaient, hochant la tête en signe d'acquiescement, l'édit que Jakson T. Mac Canles venait de promulguer à l'intention de son empire du Mors espagnol.

— Lewt a tué Sam Pierce. Un point, c'est tout, dit encore le sénateur. Il n'est pas un « hors-la-loi ». Il a abattu l'homme qui voulait lui voler son amie. Mais il n'a jamais attaqué de tripot, ni de diligence, ni de train ! Ceux qui racontent ça sont des gens qui nous en veulent, un ramassis de ruffians et d'aventuriers qui mènent tout depuis l'arrivée de ce maudit chemin de fer !

Puis le sénateur demanda, d'une voix différente :

— Pourquoi parliez-vous de Pearl ? Elle était avec lui ?

Ruck eut un rire niais. Gil, d'un regard, le fit taire.

— C'est une femme qui a fait stopper le train, expliqua Gil. Elle a mis le drapeau à la halte facultative pour faire signe au mécanicien d'arrêter. Tim Harmony ne stoppa que parce qu'il s'agissait d'une femme.

— Cela la rend coupable, je suppose, ironisa le sénateur.

Il cessa de mâcher sa moustache et sortit son mouchoir pour la sécher.

— Ce n'est pas que je tienne beaucoup à elle, dit-il. Damnée Indienne !...

Il se raidissait, maintenant, l'air combatif, redevenu une fois de plus le petit empereur poids coq qui possédait les plus grands troupeaux et qui avait fondé une dynastie.

— Nous verrons, nous verrons ! dit-il d'un air farouche.

Il mit la main sur une vieille poignée de cravache qui, au bout d'un cordon de sonnette, servait de pied de biche, et la secoua violemment.

Vashti qui, de toute évidence, avait eu l'oreille collée à la serrure, parut aussitôt.

— Vous écoutez aux portes plus souvent qu'à votre tour, garce ! dit le sénateur. La prochaine fois que je vous y pince, je prends mon grand couteau à dépecer et je vous marque pour l'abattoir avec une entaille derrière l'oreille ! Allez dire à Mme Mac Canles que je la prie de venir à table ce soir ; nos garçons sont rentrés du grand « round-up »...

Mais Laura Belle était réellement souffrante. Elle ne parut pas au repas. Mac Canles et ses fils dînèrent seuls. Puis le sénateur fit quelque chose d'exceptionnel : il alla voir Mme Mac Canles dans la pièce où elle se tenait, assise au milieu de ses vide-poches, de ses tableaux et de ses pendules. A portée de sa main, sur une table, il y avait un carafon doré d'eau-de-vie de prune et un verre pas plus grand qu'un dé à coudre.

— Vashti vous a dit ? questionna Mac Canles.

Laura Belle répondit avec vivacité :

— Oui, oh oui ! Vashti m'a dit.

— Ce ne sont que de sales mensonges, Lewt est innocent, dit Mac Canles.

Ils restèrent silencieux, pendant un moment et, l'espace d'une seconde, la main du sénateur caressa celle de sa femme.

— C'est notre faute, dit Laura Belle. Il a grandi comme un poulain sauvage. S'il était allé en classe, comme Jesse, ainsi que je le souhaitais...

— Allons, maman !

— C'est la vérité. Vous l'avez gâté, et je vous ai laissé faire. Il pensait que les lois n'étaient pas pour lui, il croyait que c'était vous qui les faisiez, et pas seulement pour le Mors espagnol. Il imaginait que vous pourriez le sortir de n'importe quel mauvais pas.

— Il n'était pas si bête que ça, maman, dit le sénateur, l'air frappé, tout de même.

— Et puis l'avoir lâché en liberté dans le territoire indien !...

Le sénateur éclata soudain :

— Cette vaurienne de fille !...

— Ce n'était pas sa faute, dit Laura Belle. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé entre eux, mais c'est bien triste pour elle aussi. Ce sera peut-être sa perte et celle de Lewt... Parfois je me dis que nous n'aurions jamais dû venir dans ce pays et que nous aurions bien fait de cultiver le coton au lieu d'élever du bétail !

Le sénateur ne répondit rien. Un coup de cafard, cela pouvait arriver à la plus raisonnable des femmes...

Pour lui, il avait toujours son empire. Il n'était pas encore battu. Et rien n'était prouvé contre Lewt. Bon sang ! on ne l'avait même pas pris !

— Nous nous en tirerons, maman, dit-il calmement.

Elle restait immobile, à réfléchir. Puis elle leva les yeux :

— Je l'espère, sénateur, je l'espère.

Pour la première fois, Mac Canles remarqua que la voix de Laura Belle était blanche, que c'était la voix d'une vieille femme. Mais il sentait que son épouse était toujours proche de lui, toujours dans son camp.

Il était près de minuit quand James Hardy, shérif de Paradise Flats, arriva.

Il pria le sénateur de le suivre dans le couloir et, là, lui mit sous le nez le mandat d'amener au nom de Lewt et l'ordre de perquisition.

— Il y a deux ans que Lewt est parti d'ici, dit le sénateur. Mais faites comme bon vous semble.

Hardy fouilla partout et se retira sans avoir rien trouvé.

Mais, pendant ce temps, de courageux citoyens, à Paradise Flats, s'étaient groupés en troupe armée et s'apprêtaient à courir à la recherche des scélérats qui avaient attaqué le train...

DEMAIN :

Où Lewt a tort d'avoir dormi et Coz d'avoir tant bu.

(Copyright by France-soir, Niven Busch, éditions Arthaud and Lucie Robequain. Les photographies publiées sont extraites du film Duel au soleil, inspiré par ce roman à David O. Selznick.)

Tirage de *France-soir* du 15 mai : 706.630 exemplaires

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

EVA BRAUN

SUITE DE LA PAGE 1

voir s'amuser avec elles autant qu'ils le veulent ?

Tout d'abord on crut qu'elle usait d'une fausse identité et elle dut subir le contrôle avant qu'on se rende compte qu'elle avait dit vrai ; alors on la libéra avec mille excuses. »

J'ai lu un rapport secret sur le bureau de Hitler. Dans la semaine du 18 au 25, 2.726 personnes, dont 219 femmes, ont été exécutées sur l'ensemble du territoire du Reich, exception faite des gouvernements généraux et des protectorats. Le plus jeune exécuté avait 16 ans, le plus âgé 63.

Je connais très bien maintenant le redoutable et si décrié Himmler. Il me rend souvent visite et il cherche toujours, comme Gœbbels, à tirer de moi des renseignements sur Adolf. Je crois qu'il en sait assez. Il est d'ailleurs l'homme le plus indiscret que je connaisse, mais en ce qui concerne Adolf, il observe la plus complète discrétion.

Ce qu'il y a d'amusant en lui, c'est sa minutie et sa prétention. Lorsqu'on arrive dans son bureau, on a l'impression qu'il n'a rien à faire ; il veut qu'il n'y ait jamais plus d'un dossier à la fois sur son bureau.

Il adore les petits jeux mécaniques : il appuie sur un bouton, le mur s'entr'ouvre derrière son dos et l'on aperçoit la sentinelle.

Il a fait aligner derrière lui toute une collection d'appareils compliqués : téléphones en liaison directe avec Rome, Budapest, Oslo, Stockholm et même avec la Suisse ; haut-parleurs, installations d'écoute. Il prétend qu'il n'y a pas de fonctionnaire, à la Chancellerie ou dans les différents ministères, dont il ne puisse écouter d'ici, soit les entretiens téléphoniques, soit même les conversations dans les bureaux.

— En voulez-vous la preuve ? m'a-t-il souvent demandé.

Mais les entretiens de ses fonctionnaires ne m'intéressent pas.

Himmler, l'homme aux deux montres

Il a toujours au moins trois pince-nez sur lui, pour le cas où il en perdrait ou en casserait un. Il porte également deux montres : c'est l'homme le plus ponctuel qui existe. Il a besoin de deux montres car avec l'une il contrôle l'autre; c'est seulement ainsi qu'il a l'impression de savoir d'une manière parfaitement exacte l'heure qu'il est.

Himmler note tout ce qu'on lui dit avec un petit bout de crayon qu'il tire de la poche de son pantalon. Il doit avoir des dizaine de carnets. Adolf dit que sa continuelle manie d'écrire le rend nerveux, et il se demande si Himmler n'a pas de mémoire : en réalité, il a une mémoire phénoménale. Il a toujours présents à l'esprit les chiffres et les faits concernant ceux qui l'entourent. Il connaît les écarts de tout le monde.

C'est surtout sur ceux qu'il hait, comme Gœbbels et Ley, qu'il sait absolument tout. Il fut, par exemple, le premier à savoir que Gœbbels courait après Mme Anfuzo, la jolie Hongroise. Himmler parle d'Anfuzo avec beaucoup de sympathie.

— C'est, m'a-t-il dit, le premier Italien qui me plaise et m'ait fait impression.

Ne serait-ce que pour cette raison, il empêcherait à tout prix toute liaison entre Mme Anfuzo et Gœbbels.

— Même si mes hommes devaient aller jusque dans la chambre à coucher l'arme à la main, m'a-t-il dit, il n'aura pas celle-là. Non, pas celle-là!

En parlant ainsi, il ne cessait de passer la main sur sa table parfaitement vide et polie comme un miroir.

Je fais une constatation extraordinaire : alors qu'Adolf a été transformé par la guerre, qu'il est devenu plus nerveux, irritable, et qu'il souffre de dépressions fréquentes, Himmler n'a pas changé : il est sûr de lui-même, absolument calme et froid. Je crois qu'il pense plus à sa puissance, qui croît de mois en mois, à sa situation auprès du Fuehrer, qui s'améliore sans cesse, qu'à la guerre et à son développement.

Il dit toujours que les armes nouvelles apporteront une décision : celui qui les mettra le plus rapidement en usage sera le vainqueur. Si seulement elles existaient, la guerre serait terminée en quelques semaines ! Si seulement elles existaient !

Prochain article :

Hitler pense à la fin

(Copyright by France-soir and Cosmos Tous droits réservés.)

L'HOROSCOPE

DU MARDI 18 MAI 1948

Aujourd'hui, les gens posés et réfléchis l'emporteront facilement sur les nerveux et sur tous ceux qui, dans les discussions, abattront trop vite leur jeu par impatience, hâte de conclure ou simple mais fâcheuse négligence.

Les enfants nés ce jour

auront l'esprit assez pratique et le jugement droit malgré des sautes d'humeur et des périodes de paresse et d'insouciance.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année assez mouvementée où votre sagacité devra s'efforcer de déjouer les petites embûches et votre ténacité, en venir à bout.

DANY-ROY.

Les Conseils de Philomène

Côte de bœuf flamande

Nettoyez d'abord quatre laitues pommées ficelez-les, faites-les blanchir pendant trois minutes à l'eau bouillante salée.

Etalez du saindoux ou du lard gras râpé dans une cocotte, ajoutez quelques rondelles de carottes et d'oignons, posez dessus une côte de bœuf, faites d'abord dorer la viande sur feu vif. A ce moment, ajoutez les laitues et (facultatif) quelques champignons. Laissez cuire à couvert pendant une heure environ, selon grosseur de la côte ; vous pouvez présenter, à part, une purée de tomates.

LA RADIO

Programme du lundi 18 h...

MUSIQUE. — 19.30 Le club « Orchestra » (N); 19 Concert donné par l'orchestre de Strasbourg; 21.55 Concert donné par l'orchestre Radio-symphonique; 22.50 Toute la musique du monde (P); 19 Musique ininterrompue; 21.48 Orchestre René Hardy; 22.18 Jimmie Luncerford et son orchestre (nter).

VARIETES. — 19.7 La fenêtre ouverte; 23.15 Quart d'heure poétique (N); 20 Baptême des ondes (P); 21.18 Escapade; 22.30 Trois cents tours et puis s'en vont (Inter).

THEATRE. — 20.30 « Art et Travail » présente : « Jean-L. Berdin », comédie en trois actes, « Le Mauvais Grain », tragédie rustique d'Eugène Bourgeois.

...au mardi 18 h.

MUSIQUE. — 6.45 Musique militaire; 12 Louis Maunier et son orchestre; 12.30 Concert donné par l'orchestre de Lille (N); 13.5 Concert donné par l'orchestre de Lille (P); 6.50 Joyeux réveil; 8 Les disques que vous aimez; 8.30 Un grand soliste : Oubradous; 11.15 Orchestre Maurice Mouflard; 15 Disques d'orgue; 17.15 Grand jazz américain (Inter).

VARIETES. — 7.23 De Pékin à Bagdad; 9.15 Heure de la culture française; 13.30 Géographie musicale : la Norvège (N); 12.50 Télé-Paris, émission télévisée; 13.30 La clé du chant (P); 9.18 Rythmes et chansons; 14.18 Chansons de mon piano; 16.45 Banc d'essai des artistes lyriques (Inter).

BRUYERE
22, place Vendôme
SOLDES
Mardi 18 mai et jours suivants de 10 h. à 12 h. 30



Que promet Marcelle GENIAT à Calixte (Jean DARCANTE) ? Vous le saurez en allant voir « LA CELESTINE » qui remporte un grand succès au THEATRE DE LA RENAISSANCE.

PROCES THEATRAL

Madame L..., femme d'un négociant de Niort, après avoir assisté à la 1.000e de la revue des Folies-Bergère, a refusé de réintégrer le domicile conjugal. Elle veut revoir encore ce merveilleux spectacle qui l'a enthousiasmée. M. L..., attaque M. Derval en dommages-intérêts. Ce procès très parisien se plaidera en octobre.

PORTE SAINT-MARTIN
ATTENTION ! Irrévocablement 10 dernières représentations de « TIRE-AU-FLANC » avec le joyeux comique Bach. Le record du rire !!!

LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
DEMANDEZ LE Catalogue gratuit N° 2
VISITEZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES DE L'EPOQUE
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT

GAITÉ LYRIQUE
LUIS MARIANO
Andalousie
MAURICE BAQUET
GISE MEY
250e
DERNIERES

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 21 h., Soirée de gala.
OPERA-COMIQUE, 14 h. 15, Barbier de Séville ; 20 h. 15, Carmen.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 14 h. 30, Le Voyage de M. Perrichon, Feu la mère de Madame ; 20 h. 45, Un mois à la campagne. — (Luxembourg), 14 h. 30, Tartufe, L'Epreuve ; 20 h. 45, La Brouille, L'Anglais tel qu'on le parle.
AMBASSADEURS, Relâche.
ANTOINE, 15-21 h., Les Mains sales.
ATELIER, 15-21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 15-21, Nous irons à Valparaiso.
COM. WAGRAM, 15-21, Léopold le Bien-Aimé.
DAUNOU, 15-21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 15-21, Un baron sur la branche.
GAITE-MONTPARN., 21 h., Orion le Tueur.
GRAMONT, 15-21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Laborat.des Hallucinations.
GYMNASE, 21 mai, Les Parents terribles.
HEBERTOT, 14-21 h., Le Maître de Santiago ; 17 h., L'Annonce faite à Marie.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maîtres.
LA BRUYERE, 21 h., Branquignol.
MADELEINE, 20 h. 45, Tovaritch.
MATHURINS, 21 h., La Première Légion.
MICHEL, 15-21 h., La Rage au cœur.
MCHODIERE, 15-21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 15-21 h., Homme aux souliers verts.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Le Juge de Malte.
NOCTAMBULES, 21 h., Spectacle Tchekov.
NOUVEAUTES, 15-21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 15-20.45, Homard à l'américaine.
PAL.-ROY., 15-20.45, Une nuit chez vs, madame.
PORTE-ST-MARTIN, 15-21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 15-21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., La Célestine.
ST-GEORGES, 15-21 h., Mademoiselle.
SAR.-BERNHARDT,vend.,Mariage Mlle Beulemans.
TH. CHAPITEAU, 15-21 h., Couleurs du temps.
TH. DE LA HUCHETTE, 21 h., Albertina.
TH. DE PARIS, 15-21 h., La Folie du 27.
TH. DE POCHE, 21 h., Les Enfants du père.
VERLAINE, 15-21, J'irai cracher sur vos tombes.
VX-COLOMBIER, 15-21, Lucienne et le Boucher.

OPERETTES

ALHAMBRA, 14.30-20.30, Le Maharadjah.
AMBIGU, 15-21 h., Clochemerle.
BOBINO, 15-21 h., Quatre jours à Paris.
BOUFFES-PARIS., 15-21, Pas sur la bouche.
CAPUCINES, 14.30-20.30, Le Roi Pausole.
CAS. MONTPARN., 15-21, Faites ça pour moi.
CHATELET, 14.30-20.15, Maréchale Sans-Gêne.
COM. CH.-ELYSEES, 15-21 h., Plume au vent.
GAITE-LYRIQUE, 14.30-20.30, Andalousie.
MOGADOR, 14.30-20.30, Violettes impériales.
VARIETES, 15-21 h., Voici Marseille.

VARIETES

A.B.C., 15-21 ; aujourd. 14.30, 17.30, 21 h., Edith Piaf, Compagnons de la Chanson.
CAS. DE PARIS, 14.30-20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nu... 48.
ETOILE, 15-21 h., Parade sur glace.
EUROPEEN, 15-21 h., Champi, Mauricet, Rocca.
FOL.-BERGERE, 14.30-20.45, C'est de la folie.
TABARIN, 21 h. 30, Ambiance.

CIRQUES

MEDRANO, 14.30-17.30-21, Progr. internation.
CIRQUE D'HIVER, jeudi, sam., 15-21 h., Dim., 14, 17, 21 h., Renol's, Pipo et Rhum.

CHANSONNIERS

CAB. DES NOCTAMBULES, 21 h., Souplex, J. Rieux, Gabriello.
CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... geint.
COUCOU, 21 h., Tire... au franc.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
LUNE-ROUSSE, 15-21 h., Rente... en plan.
TROIS-BAUDETS, 16-21 h., Ici on rit.

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
ASTOR, Blanc comme neige.
BALZAC, Les Condamnés.
CINE-ECRAN, Blanc comme neige.
CINE-CH.-ELYSEES, L'Inévitable M. Dubois.
CLICHY-PALACE, La Revanche de Baccarat.
ELDORADO, Au cœur de l'orage.
EMPIRE, Blanc comme neige.
FRANÇAIS, Si jeunesse savait.
HELDER, Les Condamnés.
IMPERIAL, Blanc comme neige.
LA ROYALE, La Bataille de l'eau lourde.
LYNX, Au cœur de l'orage.
MADELEINE, La Vie en rose.
MICHODIERE, Le Diable au corps.
MOULIN-ROUGE, La Carcasse et le Tord-Cou.
NORMANDIE, La Carcasse et le Tord-Cou.
NIEL, Battling Geo.
OLYMPIA, La Carcasse et le Tord-Cou.
PALACE, Le Diable au corps.
PANTHEON, Paris 1900.
RITZ, Une mort sans importance.
ROY.-HAUSSM. (Studio), MM. les Ronds-de-cuir.
ROYAL-HAUSSM. (Méliès), Mort sans importance.
SCALA, Les Condamnés.
STUDIO UNIVERSEL, Paris 1900.
VIVIENNE, Les Condamnés.

Films parlants anglais sous-titrés

ARTISTIC, L'Ange perdu.
AVENUE, Margie.
BONAPARTE, Son patron et son matelot.
BROADWAY, Voyages de Sullivan.
CAMEO, Mr. Lucky.
CESAR, Hollywood melodies.
CINE-ETOILE, Peter Ibetson a raison.
CINE-MONDE, Voyages de Sullivan.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE-CH.-ELYS., La Tour de Londres.
CLUB DES VEDETTES, Sacramento.
COLISEE, Le Criminel.
DELAMBRE, Johnny Angel.
ELYSEE-CINEMA, Les Caprices de Suzanne.
ERMITAGE, L'Introuvable rentre chez lui.
GAITE-CLICHY, Sans amour.
GAITE-ROCHECHOUART, Face au soleil levant.
GAUMONT-THEATRE, Deux nigauds démobilisés.
LORD-BYRON, Symphonie loufoque.
MARBEUF, Mr. Lucky.
MARIGNAN, Bambi.
MARIVAUX, Bambi.
MAX-LINDER, Edition spéciale.
NAPOLEON, Johnny Angel.
PALAIS-ROCHECH., L'Etrange Aventurière.
PARIS, Le Joyeux Phénomène.
PLAZZA, Fantasia.
PORTIQUES, Deux nigauds démobilisés.
RADIO-CINE-OPERA, La Tour de Londres.
ROYAL-HAUSSM. (Club), Symphonie loufoque.
STUDIO RASPAIL 216, M. Verdoux.
TRIOMPHE, Western Union.
URSULINES, Les Enchaînés.

Films en anglais doublés

APOLLO, Deux nigauds démobilisés.
AUBERT, Deux nigauds démobilisés.
CALIFORNIA, Shanghai.
CORSO, Le Corsaire noir.
GAUMONT-PALACE, Le Fils de Robin des Bois.
IMAGES, L'Ile des loufoques.
NEW-YORK, La Vallée infernale.
PARAMOUNT, Les Caprices de Suzanne.
PEREIRE, Les Enchaînés.
REFLETS, L'Ile des loufoques.
REX, Le Fils de Robin des Bois.
ST-LAZARE-PASQUIER, Les Enchaînés.
STUDIO 28, Les Enchaînés.

Films italiens

MIDI-MINUIT, Devant lui tremblait Rome (v.f.).
PAGODE, Rigoletto.
STUDIO ETOILE, Le Barbier de Séville (v.o.).

Film mexicain

BIARRITZ, Enamorada.

2 ANS CONSECUTIFS DE SUCCES
et PARIS EXTRA-DRY
la merveilleuse et super-revue
(COSTUMES et DECORS viennent d'être renouvelés)
continue sa triomphale carrière au
CASINO DE PARIS
avec CRI-CRI MULLER et LES NUS CELEBRES d'après les grands peintres

AMBIGU
TRIOMPHE de l'OPERETTE
CLOCHEMERLE
Tous les soirs (sf vendredi) 21 h.

AU ROND-POINT DES CHAMPS-ELYSEES
A PARTIR DU 21 MAI, DANS LE CADRE DU
PALAIS DE GLACE
ENTIEREMENT TRANSFORME
La plus extraordinaire revue à grand spectacle
LA FEERIE DE LA GLACE
La seule présentée en Europe sur grande piste de glace
• 100 ARTISTES
• 30 GRANDS CHAMPIONS AUTHENTIQUES
• 25 DECORS
• 300 COSTUMES
LE SPECTACLE QUE 32.000.000 DE SPECTATEURS ONT VU A NEW-YORK, LONDRES, BRUXELLES
2 représentations chaque jour : 18 h. 15 et 21 h. 15 (formule américaine)
Loc. au PALAIS DE GLACE à partir de 10 h. 30 et dans les Agences

NAPOLEON V.O
DELAMBRE V.O
...Un tueur a croisé son chemin !
GEORGE RAFT dans JOHNNY ANGEL
RKO RADIO FILMS

PALACE - LE DIABLE AU CORPS
LE CHEF-D'ŒUVRE DU CINEMA FRANÇAIS
avec Micheline PRESLE et Gérard PHILIPPE
UN FILM FORMIDABLE

DRAP D'OR
DINERS DANSANTS
ROSE AVRIL
BEATRICE et RAMON
LES 10 ETOILES D'OR de MISS PARKER
58, r. Bassano (Ch.-Elysées) - ELY 04-31
OUVERT TOUTE LA NUIT

RESTAURANT-CABARET
AMBASSADEURS
CE SOIR DERNIERE
A PARTIR DE JEUDI
LA REVUE SUR GLACE
LA PLUS SENSATIONNELLE DU MONDE
Aujourd'hui exceptionnellement en matinée et en soirée
RENÉE LEBAS
Réservez votre table à ANJ. 27-80 et 27-81

MARIA FELIX
PEDRO ARMENDARIZ
ENAMORADA
BIARRITZ
LE FILM AUX 12 GRANDS PRIX INTERNATIONAUX

Chez Carrère où elle a fait connaissance avec le " Gay Paris "

ELIZABETH A INVITE EDITH PIAF A SA TABLE

A Longchamp, le loueur de jumelles ne vit pas Elizabeth :

...il n'avait plus de jumelles

La princesse a dansé quatre fois a ri jusqu'aux larmes, et c'est Philip qui a payé la note...

LA princesse Elizabeth avait voulu connaître un « night club » parisien. L'ambassade britannique loua donc pour un soir « Carrère ». Lord Duncanon organisa la soirée. Il demanda à M. Benoît d'Azie, président du Club du Lundi — le club le plus fermé de Paris — de lui soumettre une liste d'invités. Elle fut agréée.

Cette liste groupait 30 Anglais — presque tous de l'ambassade — et 70 Français, parmi lesquels figurait la crème du Bottin mondain, tels le baron et la baronne de l'Epée, la comtesse Charles Emmanuel, François de la Rochefoucauld, la marquise de Biron, la comtesse de Ganay, la vicomtesse de Noailles, le baron Cabrol, la marquise de Caumont, Mme Patenôtre, Jacques Fath, Lucien Lelong, le dessinateur Don, etc.

Un laissez-passer spécial, rédigé par Carrère, était exigé pour entrer. Même à l'entrée des artistes, le concierge et trois inspecteurs faisaient bonne garde. Sans laissez-passer, le « rideau de fer » ne se soulevait pas.

« Nous ne restons que vingt minutes... »

23 h. 25. — La Daimler royale stoppait devant le night club.

En robe bleu nuit très simple, au décolleté en bateau, un collier de perles et une étole d'hermine blanche jetée sur ses épaules, la princesse Elizabeth endescendit la dernière.

Le duc, en smoking, porte l'œillet rouge à la boutonnière.

Le couple princier est accompagné de lady Egerton et du lieutenant Parker.

A l'intérieur, l'orchestre joue une samba. Personne ne se lève. Les couples ne s'arrêtent pas de danser. C'étaient les ordres de la princesse Elizabeth qui n'a voulu être, toute la soirée, qu'une cliente ordinaire. Le duc aussi. A tel point qu'en sortant il a demandé et payé sa note.

— Nous ne sommes venus que pour vingt minutes, déclare la princesse en entrant.

Tous deux sont, en effet, très fatigués : surtout le duc d'Edimbourg, qui a même failli ne pas venir.

On les installe au fond de la salle, juste vis-à-vis de l'orchestre qui occupe l'autre extrémité du « night club ». La princesse et le duc d'Edimbourg ont deux fauteuils. Leur table est décorée de « roses de France » rouges. Leur table est de huit personnes, dont lord Duncanon, lady Egerton, le lieutenant Parker et M. Bowes-Lyons, un parent de la princesse Elizabeth, un de ses oncles.

Le duc commande un magnum de champagne du Pommery. Tous deux en boiront très peu. Le duc demandera après un verre de whisky. Durant toute la soirée il ne fumera pas.

Elizabeth danse divinement bien

La salle est ravissante, ornée partout de roses et de pois de senteur. Une immense azalée bleu-mauve garnit une des extrémités. Sur un des panneaux, un écusson « Honni soit qui mal y pense ». C'est le seul ornement qui, avec les vieilles bouteilles du bar remplies de colorants spéciaux aux couleurs britanniques, rappelle que la future reine est ce soir parmi les clients de « Carrère ».

L'orchestre joue un slow. La princesse Elizabeth le danse avec Philip. « Divinement bien », aux dires des musiciens de l'orchestre Henri Salvador.

...et adore la samba

L'atmosphère est très gaie, simple, intime. Il n'y a pas l'ombre d'une gêne. Les invités s'amusent. Le couple princier aussi. La princesse dansera encore trois fois, dont une fois avec lord Duncanon. Toujours des slows. Elle semble adorer le rythme de la samba, mais elle ne la dansera pas. Claire Leclerc, la chanteuse de l'orchestre Salvador, chante plusieurs fois ses chansons préférées : « No, can do », « They say it's wonderful » et « Mon tuyau j'ai eu mes tuyaux », dit-elle aux journalistes.

Elle chantera aussi la chanson préférée du duc d'Edimbourg : « Open the door Richard »... Car, au moment de son mariage, toute l'Angleterre chantait « Oper the door Philip »...

Edith Piaf boit avec la princesse

Après l'époque 1900, c'est 1948 avec le défilé des mannequins : dix en tout, qui présentent des robes du soir de J. Fath, toutes en blanc, et de Lucien Lelong, de couleurs différentes. Les mannequins font un tour et terminent devant la princesse Elizabeth par une gracieuse révérence.

Après, c'est au tour d'Henri Salvador. Il chante « Clopin-clopant » et une chanson martiniquaise. Il fait rire la princesse presque aux larmes avec son sketch de « l'Homme invisible » et celui du « Portrait de famille ».

En veston de velours et cols ouverts, les Compagnons de la chanson, qui chantent « L'Ours », « Perrine » et « Les yeux de ma mère », précèdent la finale : Edith Piaf.

Dans une petite robe de velours très simple elle chante ses meilleures chansons : « Les trois cloches », « M. le noble », « L'accordéoniste », « Je n'en connais pas la fin » et « La vie en rose ». Elle chante l'un des couplets de « La vie en rose » en anglais. Toute la salle la fredonne en même temps qu'elle.

Piaf obtient un triomphe. La princesse Elizabeth l'invite à sa table et lui offre une coupe de champagne.

« Je suis très heureuse d'avoir pu vous entendre », lui dit-elle. Piaf a enthousiasmé la princesse. Et la future reine d'Angleterre a compris Piaf.

La princesse Elizabeth écoute encore l'orchestre pendant quelques minutes. Puis le duc et elle s'en vont, alors que l'orchestre joue la fameuse valse : « Ce n'est qu'un au revoir mes frères. »

Il est 1 h. 40 du matin. Voilà plus de deux heures que le duc et la duche se sont chez Carrère. Ils ne voulaient pourtant pas rester plus de vingt minutes.

CE QU'ILS FONT AUJOURD'HUI

12 HEURES. — Visite du château de Fontainebleau. Déjeuner dans un restaurant de Fontainebleau.

15 HEURES. — Les hôtes royaux seront reçus par Mme Sommier, fille du président Casimir Perier, au château de Vaux-le-Vicomte.

18 HEURES. — Cocktail chez le baron de Neuflize. Présentation d'une vingtaine de jeunes gens et jeunes filles français de moins de 25 ans à la princesse.

20 H. 30. — Départ de l'ambassade de Grande-Bretagne pour l'Opéra.

21 HEURES. — Leurs Altesses Royales arrivent à l'Opéra où elles sont accueillies par le président de la République.

A l'un des entr'actes, réception intime au foyer de l'Opéra.

A la fin du spectacle, Leurs Altesses Royales prennent congé du président de la République et de Mme Vincent Auriol.

cou de la princesse était accroché un collier à triple rangée de perles. Quant au duc d'Edimbourg, en veston croisé, il tenait à la main un chapeau melon.

Mme Vincent Auriol était habillée d'une robe bleu marine et coiffée d'un grand chapeau blanc. Mme Paule Auriol, elle, portait une robe blanche et un grand chapeau noir... Mais les détails, encore une fois, n'étaient perceptibles qu'à ceux qui avaient des jumelles.

Ce qui expliquait l'air satisfait du loueur de ces instruments d'optique.

— Jamais, dit-il, les chevaux m'ont autant fait travailler. Même pour les Grands Prix ! Malheureusement, j'ai loué tant de jumelles qu'il ne m'en est pas resté une seule pour que je puisse moi-même voir la princesse.

« Le duc a joué Rigolo » Il perd avec O. K.

La quatrième course est partie. Un bruit circule au pesage : « Le duc a joué Rigolo. »

Et voici que Rigolo remporte l'épreuve. « Philip a touché Rigolo. » C'est une certitude. On n'allait tout de même pas donner un « tuyau crevé » à Son Altesse !

Hélas ! Philip avait perdu 500 francs. Rigolo avait bien gagné, mais le duc d'Edimbourg avait tenté sa chance sur O. K. qui se classa troisième.

Debout ! Au balcon ! En voiture découverte !

Les Parisiens se sont faits hier plus exigeants.

A l'hippodrome, Elizabeth était à monté cachée par les énormes hortensias bleus et roses qui ornaient la tribune d'honneur et la foule, après avoir acclamé, applaudi, demandait : « Debout ! Debout ! »

A l'ambassade où elle venait de rentrer après les courses, la princesse entendit une autre requête. C'était cette fois : « Au balcon ! Au balcon ! »

Enfin, quelques instants après, Elizabeth, ressortant de l'ambassade dans une « Austin » noire pour se rendre chez son oncle, le prince de Grèce, entendait crier sur l'air des lampions : « En voiture découverte! En voiture découverte ! »

Entorse au protocole

Lors de cette visite d'Elizabeth et de Philip au prince Georges, le protocole perdit ses droits devant la simple affection naturelle.

En effet, sur le seuil de sa résidence, rue Adolphe-Yvon, le prince embrassa, comme un oncle embrasse une nièce et un neveu, la princesse et le duc, sans se soucier de la foule qui applaudissait. Quelqu'un cria : « Encore ! »

Mais, sans doute, ne fut-il pas entendu...

Il avait parié de voir « de près » Elizabeth... Il sera poursuivi

La nuit dernière, vers 1 heure du matin, les gardiens de l'ambassade virent avec stupeur un individu qui tentait d'escalader le mur d'enceinte, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Le dispositif d'alerte fut déclenché.

Et, quelques instants après, le téméraire jeune homme — il n'a que 17 ans — était arrêté, conduit au commissariat et interrogé.

Il ne s'agissait pas d'un dynamiteur, mais d'un étudiant en droit, Maurice D..., qui avait parié de « voir la princesse » et qui, pour se donner courage et audace, avait bu plus qu'il n'est permis à son âge.

Les fantaisiste fut remis en liberté, mais, néanmoins, il verra de « près » et cette fois pour de bon les poursuites judiciaires.

Au mois de juin : Interdiction de photographier Elizabeth debout

LONDRES, 17 mai (U.P.). — Le principal sujet de conversation des Londoniens est la naissance problématique d'un héritier de la couronne. On murmure que, dès le début du mois de juin, la princesse Elizabeth cessera de s'occuper des affaires sociales, confirmant implicitement ainsi sa prochaine maternité.

Un fait qui vient de renforcer cette hypothèse est que les autorités du palais de Buckingham ont demandé aux photographes de presse de ne plus prendre de photos de la princesse lorsqu'elle se tiendra debout, à partir de la fin de ce mois.

Noël Whitcomb, l'audacieux chroniqueur du « Daily Miror », est le seul journaliste britannique qui n'ait pas hésité à parler ouvertement de la possibilité d'une maternité pour la princesse Elizabeth en disant que, dès le mois prochain, elle avait l'intention d'annuler toutes les cérémonies et réceptions officielles auxquelles elle devait participer au cours de l'année.

FAITES DES ECONOMIES

Vous le pouvez, si vous vous rappelez que la Crème **THO-RADIA** que vous avez adoptée (Crème de Jour, Crème Grasse pour peaux sèches, Crème Nourrissante pour peaux très sèches et pour la nuit), existe en tubes géants, très avantageux

Palestine

SUITE DE LA PAGE 1

alors que le commandant en chef britannique dans le Moyen-Orient convoqua l'actuel ministre des Affaires, M. Shertok, et lui tint ce discours : « Les troupes juives rendirent de tels services à la Grande-Bretagne que le War Office tient à les remercier individuellement. » Shertok remercia le gouvernement de ce grand honneur, mais ajouta qu'une lettre collective suffirait et que, dans ces conditions, il était inutile de comuniquer tous les noms. En sortant du G.Q.G., un capitaine demanda à Shertok :

— Avez-vous donné les noms ?

— Non, dit Shertok.

— Je leur avait bien dit que leur truc ne marcherait pas, ajouta le capitaine.

Aujourd'hui, les troupes qui défendent le nouveau gouvernement contre les envahisseurs égyptiens sont celles-là mêmes qui furent formées, entraînées et amenées derrière les lignes allemandes par un officier britannique dont la mémoire, ici, est légendaire.

Les Juifs font entière confiance à ces troupes dont les communiqués parleront bientôt.

Hervé MARTEL.

LES OPÉRATIONS

juives de la vallée du Jourdain. « Sa destruction immobilisera les deux tiers de l'industrie juive », a dit le roi Abdullah de Transjordanie.

FRONT CENTRAL : la Légion transjordanienne prend position autour de Jérusalem

La Palestine centrale est une région purement arabe que les troupes de la légion du roi Abdullah de Transjordanie occupent rapidement. Cette opération est grandement accélérée :

1° Par la présence dans cette région de détachements transjordaniens sous commandement britannique avant la fin du mandat. Ces troupes n'ont pas été retirées le 15 mai, comme il était prévu. Les Juifs en manifestent un certain ressentiment (voir ci-dessus) ;

2° Par l'activité des derniers éléments de l'armée Yarmouk, armée de partisans arabes qui se sont regroupés dans cette région et qui fusionnent avec la légion d'Abdullah.

En Palestine centrale, les Juifs contrôlent Jérusalem, qui, d'après le plan de partage, doit être une ville internationale. Le problème qui se pose pour eux est de maintenir les communications entre Jérusalem et Tel-Aviv à travers le territoire arabe. Ils ont réussi hier à faire passer un convoi de ravitaillement blindé, le premier depuis trois semaines. Ils se sont emparés de Latrun.

Cependant la Légion transjordanienne approche de Latran ; elle occupe en outre Naplouse, Lydda (le plus grand aérodrome de Palestine), le grand camp militaire de Sarafand, Hébron, Jéricho et, sur le Jourdain, le pont Allenby, le seul grand pont encore debout sur le Jourdain. Jéricho et le pont Allenby.

Plus au nord, les juifs se sont emparés de plusieurs villages arabes près d'Afula et investissent toujours la ville arabe d'Acre.

FRONT SUD : Un vétéran de Stalingrad commande les Juifs

(De notre correspond. particulière Reine JAUFFRET)

LE CAIRE, 17 mai (par câble). — Les premiers succès de l'armée égyptienne étaient attendus. La prise de Gaza n'a surpris personne puisque, officiellement, trois semaines auparavant, les autorités militaires britanniques avaient consigné l'aérodrome. La population de Gaza est entièrement arabe.

Le haut commandement égyptien s'attend à une résistance et à des combats sur la route Gaza-Bersheba. Quatorze colonies juives distantes les unes des autres de trois à cinq kilomètres, isolonnent cette route. Ces colonies sont puissamment fortifiées, ravitaillées chaque quinzaine en eau et munitions, commandées par un ancien officier juif de l'armée rouge, qui se battit à Stalingrad. Les Arabes volontaires essaient de stopper les convois composés d'une quarantaine de camions blindés, afin de désorganiser les communications juives. Ils sont aidés, dans cette guérilla, par des soldats allemands anciens prisonniers de guerre évadés.

Tel-Aviv encore bombardée ce matin

TEL-AVIV, 17 mai (A.P.). — **Tel-Aviv a été bombardée de nouveau ce matin. L'attaque était, semble-t-il, dirigée contre le port. On croit que deux avions seulement y prenaient part : un bombardier léger et un bombardier moyen.**

Israël s'attaque à l'Angleterre

Par ailleurs, hier :

1) L'ETAT D'ISRAEL a :

◆ Demandé son admission au sein de l'O.N.U.

◆ Déposé auprès du Conseil de sécurité une plainte contre l'Egypte.

◆ Demandé aux 58 nations membres de l'O.N.U. ainsi qu'aux Etats non membres de le reconnaître officiellement.

◆ Elu le professeur Chaim Weizmann président du Conseil national juif, c'est-à-dire chef provisoire de l'Etat juif. Président de la Fédération sioniste mondiale, M. Weizmann a notamment été l'inspirateur de la déclaration Balfour, en 1917. Le professeur Weizmann réside actuellement à New-York. Son état de santé n'a pas permis de lui apprendre son élection.

◆ Au cours de sa conférence de presse M. Shertok, ministre des Affaires étrangère d'Israël, a déclaré notamment : « La Légion, financée par les Britanniques, doit sa puissance à son alliance avec la Grande-Bretagne. Or ce pacte d'alliance prévoit que la Transjordanie doit consulter la Grande-Bretagne avant de s'engager dans une guerre. La promesse du haut commissaire, selon laquelle la Légion quitterait la Palestine avant l'expiration du mandat, n'a pas été tenue. »

2) LES ETATS ARABES :

◆ Le roi Abdullah de Transjordanie a notifié à l'O.N.U. l'entrée de ses troupes en Palestine.

◆ La Ligue arabe a adressé un message à M. Trygve Lie, secrétaire général de l'O.N.U., justifiant l'action des Etats arabes en Palestine et proposant la création d'un Etat unitaire.

◆ Le grand mufhti de Jérusalem et d'autres membres du haut comité arabe sont arrivés inopinément au Caire, venant de Damas.

3) LE CONSEIL DE SECURITE DE L'O.N.U. :

◆ Reprend aujourd'hui ses séances d'urgence sur la question palestinienne ;

◆ Se réunira pour tenter de désigner un médiateur pour la Palestine (le nom du comte Folke Bernadotte, président de la Croix-Rouge suédoise a été mentionné pour ce poste) ;

Au Congrès de l'U.D.S.R.

« Fidélité de tous à la démocratie »

Le congrès de l'U.D.S.R. a poursuivi ses travaux ce matin salle des Horticulteurs.

En fin de matinée, M. Pleven monte à la tribune. Il va s'efforcer de rapprocher les points de vue différents, mais précise qu'il ne parle « qu'en simple militant des Côtes-du-Nord.

« Ce qui m'a frappé, dit-il, c'est la fidélité de tous à la démocratie. Capitant est plus pressé, Mitterand est plus prudent, mais aucune ne veut biaiser avec la démocratie. »

M. Pleven annonce alors qu'il va tenter d'élargir le débat.

— Je n'ai jamais dit, poursuit-il, qu'il fallait que tout le monde fusionne. J'ai dit qu'il fallait des accords sur un programme précis, dans l'intérêt de la République. A Marseille, la réponse qui a été faite ne signifie pas une position d'hostilité. Quant au refus catégorique apporté par le conseil national socialiste, il ne donne rien de très positif, mais n'aggrave rien non plus.

M. Pleven évoque ensuite les débats du Congrès de Toulouse :

— Je ne comprends pas la méfiance du M.R.P. à l'égard du général de Gaulle, car le M.R.P. est un parti qui doit tout son succès à l'exploitation intensive et spectaculaire du nom du général de Gaulle.

Répondant alors à la question posée par M. Lecourt à Toulouse : « Union avec qui et pour quel faire ? » :

— Je pense, dit M. Pleven, qu'il faut une union très large derrière un gouvernement fort. Celui-ci n'aura pas trop d'une majorité qui corresponde à la majorité des Français, ne serait-ce que pour appliquer le plan Marshall qui va gêner de nombreux intérêts privés, et pour assurer la défense nationale.

M. Pleven, pour justifier le maintien de l'U.D.S.R. au gouvernement, pose ensuite deux conditions. Il faut qu'aient lieu les élections pour le renouvellement des conseillers généraux et aussi les élections au Conseil de la République, avec scrutin majoritaire.

Si les résultats des élections, dit-il, confirment ceux des élections municipales, il y aura alors un problème moral, et les élus auront le devoir de procéder à des élections générales.

Un journaliste américain meurt mystérieusement en Grèce

SALONIQUE, 17 mai (A.P.). — Le cadavre du journaliste américain George Polk, correspondant de la « Columbia Broadcasting System » dans le Moyen-Orient, disparu depuis le 9 mai, a été retrouvé aujourd'hui sur une plage de la baie de Salonique.

Le consul général des Etats-Unis à Salonique, M. Raleigh Gibson, a déclaré que le cadavre de Polk avait été retrouvé pieds et poings liés.

On croit savoir que Polk avait cherché ces derniers temps à se mettre en rapport avec certains chefs du mouvement rebelle.

Eva Busch chante une cantate de Bach dans un temple

Hier, à 10 h. 30, dans une église protestante de Paris, Eva Busch, la créatrice du « Temps d'une hirondelle », « Sami de la Jamaïque », « Il ne faut pas briser un rêve »..., chantait un extrait de la cantate de la Pentecôte de Jean-Sébastien Bach.

C'était la première fois que la vedette de la chanson moderne s'essayait en public dans une œuvre classique religieuse.

NUIT DE TUERIE A MARSEILLE

Deux camps d'Indochinois se livrent bataille : quatre morts, soixante blessés, quatre-vingts arrestations

Des chiens policiers ont été lancés contre les belligérants

MARSEILLE, 17 mai (par téléphone, de notre corresp.).

LES rivalités politiques de certains éléments troubles des camps indochinois à Marseille a provoqué une sanglante bagarre générale la nuit passée. Bilan provisoire : 4 morts, 60 blessés dont plus de 10 très graves ; 80 arrestations.

Samedi, vers 22 h. 30, des bandes armées du camp de Colgatte ont pénétré dans le camp de Mazargues. Après s'être barricadées, elles ont attaqué leurs frères de sang, dont la plupart dormaient.

Dès lors, une bataille générale éclata. Des cris affreux déchiraient la nuit, tandis que le crépitement des coups de revolver mettait en émoi les habitants des villas voisines.

Les gardiens de la paix firent, avec leurs armes, les sommations d'usage, mais en vain. C'est alors qu'on fit appel à la brigade canine de la police. Ces gardiens, grâce à leurs chiens, purent entrer dans le camp par le côté sud, là où se trouve l'infirmerie. Les infirmiers étaient débordés. Les gardiens de la paix neutralisèrent l'infirmerie et protégèrent les nombreux blessés.

Les victimes, couchées à terre, éparpillées dans deux salles, baignaient dans leur sang.

80 Indochinois furent immédiatement arrêtés. 50 blessés furent amenés d'urgence à l'hôpital militaire de Marseille, tandis qu'une dizaine d'autres étaient accueillis dans les divers hôpitaux de la ville.

L'attaque avait été décidée au cours d'une réunion tenue samedi en fin d'après-midi. Il s'agissait de supprimer un groupe de travailleurs, dont l'opinion politique n'était pas jugée orthodoxe.

Super-télémètre : 2.500 fr. !

Réussissez toutes vos photos avec l'Optonet, super-télémètre-posemètre automatique GRENIER, 27, r. Cherche-Midi et bons spécialistes. Foire de Paris (photo)

Le « Landru » de Bernay se laisse mourir

On précipite les recherches pour retrouver au plus tôt les corps de ses deux victimes

DEMAIN, FOUILLES A CANFLEUR

(De notre envoyé spécial Marc LAMBERT)

BORDEAUX, 17 mai (par téléphone).

L'ETAT de Louis Descamps, l'assassin de 68 ans, s'est soudain aggravé. On n'est pas sûr, maintenant, que le vieillard survive à sa tentative de suicide. Hier, les inspecteurs sont allés lui signifier, à l'hôpital Saint-André, le mandat d'amener lancé contre lui. Le vieillard n'eut pas la force de signer le mandat et, ce matin, sa température a soudain monté.

Certains « leaders » ont protesté contre le caractère confessionnel de la C.F.T.C.

Le 24e congrès national de la C.F.T.C. (chrétiens) a connu, dans la journée d'hier des heures de fièvre.

Au cours d'un débat passionné, M. Savouillan, au nom de certaines fédérations d'industries et de secrétaire d'Union départementale, déposa, en effet, dans la soirée, une motion demandant la suppression de l'aspect confessionnel de la C.F.T.C. et orientant le recrutement des syndiqués sur une masse de travailleurs de toujours plus en plus large.

Dans sa réponse, M. Gaston Tessier, secrétaire général, maintint intégralement ses positions et demanda au congrès de voter le rapport moral.

Mais la nuit a certainement porté conseil, car ce matin M. Savouillan, leader de la minorité, est venu à la tribune déclarer qu'il retirait sa motion présentée hier au congrès. La tendance représentée par M. Savouillan n'en demeure pas moins active. Certains de ses membres ont même suggéré des contacts avec « Force Ouvrière » en vue d'une fusion. Finalement, le rapport moral de M. Gaston Tessier a été adopté par 2.319 mandats contre 432. Mais il y a eu 829 abstentions.

Les médecins craignent une hémorrhagie interne. Ils font tous leurs efforts pour sauver le blessé. Mais celui-ci ne veut plus se laisser soigner. On sait qu'après ses seconds aveux il avait déclaré qu'il se suiciderait à nouveau. Il semble tenir sa parole. Il ne veut plus manger, et ne répond même plus quand on lui demande d'où il souffre.

Les inspecteurs Bourquin et Vincent sont rentrés à Paris. Ils se rendent demain à Bernay où seront faites les premières fouilles ordonnées pour retrouver le corps de Marguerite Descamps.

Retrouvera-t-on le cadavre de la quinquagénaire ?

« Je l'avais enterré, a dit Descamps, dans une marnière, à côté d'un gros terrier de lapins, à l'extrémité du bois de Canfleur. »

Indications bien imprécises. Pourtant, avec l'aide des habitants du pays, il est possible que les policiers parviennent à un résultat.

La quatrième favorite que le garde-chasse aurait eue, dans ce village, n'est, en effet, toujours pas identifiée. Tout ce qu'on sait d'elle, c'est qu'elle aurait été très jeune — une trentaine d'années — que Descamps l'aurait connue fin 1938, et qu'elle aurait quitté le village au début de la guerre.

Le Don Juan sexagénaire l'a-t-il fait disparaître comme il avait fait disparaître sa femme et Adélaïde Aubry ?

Retrouvera-t-on la jeune femme comme on a déjà retrouvé à Mérignac, Mme B... ?

RAVITAILLEMENT

ATTENTION, N'OUBLIEZ PAS QUE... les tickets suivants seront périmés le 17 mai : SD d'avril (biscuits pour les V), et coupon n° 22 du 1er semestre (chocolat).

AUCUNE ATTRIBUTION NOUVELLE

Correspondance ménagère

de Marie Vincent

Mme Fruit m'écrit : « Je me sers toujours de la margarine pour ma cuisine. Mais il m'arrive de faire un peu de pâtisserie à la maison. Comment emploie-t-on la margarine à cet usage ? »

La margarine s'emploie en pâtisserie sans que vous ayez à modifier aucunement vos recettes habituelles. Puisque, comme toutes les bonnes ménagères, vous vous en servez déjà pour votre cuisine, vous avez constaté qu'avec elle on réussit admirablement les meilleurs plats, les sauces les plus difficiles. Eh bien ! il en sera de même pour votre pâtisserie. Rappelez-vous aussi que cet aliment extrêmement nourrissant est un corps gras naturel et sain, composé dans des conditions de parfaite hygiène : c'est une simple émulsion d'huiles végétales (arachide, soya, colza, etc...). Elle possède en outre un goût très fin et un aspect fort appétissant. Consommez-la bien fraîche : elle n'en sera que plus exquise et plus profitable.

(Communiqué)

COMME UN PROFESSIONNEL !



Râclez vos portes, fenêtres, tiroirs qui coincent. Remettez à neuf votre parquet. Grattez les vieilles peintures.

Parmi nos six modèles le n° 62 est l'outil passe-partout l'ami des peintres.

Prix imposé : 130 fr.

Grattoirs SKARSTEN

à lames amovibles

ACHAT très cher BIJOUX Brillants, Perles, Argenterie, Montres 6, pl. MADELEINE MICHEL (au 2e ét.)

VINS DE BOURGOGNE J. ROUSSET PONTANEVAUX (Saône-et-Loire) AGENTS DEMANDES

NICK, Détective TOUTES MISSIONS, ENQUETES 2, av. MARIAGE, FILATURES, etc. rue de la Bourse (2e). RIC. 59-27.

CALM-ASMINE CALME L'ASTHME ET LE DOMINE toutes pharmacies 73 fr. Visa 743 P 9483

A CREDIT ENTRETENEZ... CONSTRUISEZ... TRANSFORMEZ... votre maison, propriété, ferme, commerce. Frais minimes, grandes facilités : Caisse générale de crédit 61, r. de Malte, Paris (République)

AVIS

Etant donné l'affluence importante des commandes et l'encombrement des lignes téléphoniques sur Diderot.

MATHO QUINQUINA

communique : pour toutes commandes, appeler : OPERA 36-00 (6 lig. gr.)

VELOCAR A MOTEUR 2 PLACES-GRAND COFFRE-CAPOTE



SI VOUS POSSEDEZ UN BEAU MAGASIN

vous devez y vendre de beaux articles dont la vente est assurée. Que demandent, dans toute la France, les élégantes ayant un honnête standard de vie ? Des chaussures d'Art LEPICART...

Transformez donc votre magasin en dépôt exclusif LEPICART ; c'est une assurance contre le marasme et la mévente.

Les Chaussures d'Art LEPICART n'ont pas de succursale. Toutes les ventes sont assurées par leurs dépôts exclusifs... Quel avantage !

Renseignements et conditions sur place ou par lettre.

Chaussures d'Art LEPICART, 21, rue Olivier-Métra, Paris-20e

Ceci intéresse tous les jeunes gens et jeunes filles tous les pères et mères de famille

Le prestigieux enseignement par correspondance de l'Ecole Universelle, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, brillamment, à peu de frais, les études les plus variées, d'obtenir en un temps record tous diplômes ou situations.

Milliers de brillants succès

Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 60.840 : Etudes secondaires complètes ; Bourses ; Baccalauréat (toutes sections).
Br. 60.841 : Classes primaires. Brevets.
Br. 60.842 : Licences (Droit, Sc., Lett.).
Br. 60.843 : Grandes Ecoles spéciales.
Br. 60.844 : Fonctions publiques, E.N.A.
Br. 60.845 : Les emplois réservés.
Br. 60.846 : Trav. publ. et Indust., C.A.P.
Br. 60.847 : Carrières de l'Agriculture.
Br. 60.848 : Compt., Sténo-Dact., C.A.P.
Br. 60.849 : Orthographe, Rédact., Calcul.
Br. 60.850 : Anglais, Allem., Esp., Ital.
Br. 60.851 : Air, Radio, Marine.
Br. 60.852 : Dessin, Peinture.
Br. 60.853 : Solfège, Piano, Violon, Harm.
Br. 60.854 : Carrières du Cinéma.
Br. 60.855 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 60.856 : Coiffure et Soins de beauté.
Br. 60.857 : Secrétariats, Journalisme.

ECOLE UNIVERSELLE, PARIS, 59, Bd Exelmans. NICE, chemin de Fabron. LYON, 11, place Jules-Ferry.

LE JUS D'ANANAS est revenu !



VOYAGEURS DU METRO

et des autobus, bénéficiaires du tarif réduit, n'oubliez pas de présenter au contrôle votre carte de réduction (carte de priorité, de mutilé ou carte de famille nombreuse S.N.C.F.), en même temps que vos tickets. Vous faciliterez ainsi le service au bénéfice de tous.

Plus de trous de MITES



Attention !...

A partir de MERCREDI prochain la **LOTERIE NATIONALE** OFFRE DES LOTS NOUVEAUX

En SÉRIE B

1 Le montant des lots moyens est doublé.
2 Le montant des gros lots est augmenté de 65 %.
3 Création de 5 lots de 400.000 fr.
4 Création de 2 lots de 700.000 fr.
5 Création d'un lot de 1.500.000 fr.

En SÉRIE A

6 Création de 15 lots de 500.000 fr.
7 5 lots plus de lots de 1.000.000 fr.

N'hésitez pas ! Prenez votre billet !

HORS CATALOGUE

GRANDE VENTE RECLAME A PARIS-AMEUBLEMENT

Chambre CHÊNE BOMBÉE Valeur ~~48.000~~ **39.000**

Chambre RONCE DE NOYER Valeur ~~55.000~~ **42.000**

Chambre PALISSANDRE Valeur ~~65.000~~ **53.000**

COSY 2 PERSONNES Valeur ~~9.900~~ **6.500**

DIVAN 1 PERSONNE Valeur ~~12.500~~ **7.900**

CHAMBRE CHÊNE Valeur ~~35.000~~ Sacrifiée . **23.500**

S. A MANGER CHÊNE Valeur ~~36.000~~ Sacrifiée . **24.500**

STUDIO COMPLET Valeur ~~43.000~~ Sacrifié . . **32.000**

NOS AVANTAGES : LIVRAISON A DOMICILE - CERTIFICAT DE GARANTIE A TOUT ACHETEUR - COMPENSATION DU DÉPLACEMENT AUX CLIENTS DE PROVINCE - GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

CATALOGUE GRATUIT N° 8 SUR DEMANDE

Salle à Manger **CHÊNE** 2 corps **BOMBÉE** Valeur ~~48.000~~ **38.500**

S. à Manger **RONCE de NOYER VERNIE** Valeur ~~62.000~~ **49.000**

CANAPÉS LIT complets Valeur ~~19.500~~ **15.000**

150 Sommiers, 150 Matelas sacrifiés à 50 % de leur valeur.

PARIS-AMEUBLEMENT

la maison qui n'a pas de "Slogan"

52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14e MÉTRO MOUTON DUVERNET

OJD CONTRÔLE DE DIFFUSION DES PUBLICATIONS — S.N.E.P. 100, r. Réaumur PARIS - 2e

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Le premier dimanche en France de la princesse Elizabeth







Service religieux, courses à Longchamp, visite au prince Georges de Grèce, son oncle, dîner « en ville » et soirée dans un cabaret avec présentation des modes françaises, tel fut le programme de la princesse Elizabeth. A g. : Elizabeth sort du cabaret. Au milieu : les petits rats du Châtelet admirent la princesse... sur notre édition spéciale. A dr. : une grande journée se termine. L'héritière du trône rentre chez elle... il est minuit.

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

A TURIN, DEVANT 85.000 SPECTATEURS

L'équipe d'Angleterre, éblouissante a remis les choses en place

(Angleterre 4 — Italie 0)

(De notre envoyé spécial Jean ESKENAZI)

TURIN, 17 mai. — 4 à 0. Non, jamais, les Italiens n'avaient assisté à une telle défaite de leur équipe nationale. Et pourtant, le score est là, avec toute sa sévérité.

Si l'Italie manqua indiscutablement de réussite, en première mi-temps, il n'en demeure pas moins qu'à 4 à 0, les Anglais abandonnèrent délibérément la partie pour dès lors s'amuser.

Ils ne profitèrent pas de la déroute *italienne pour assurer leur supériorité* d'une manière écrasante. Les maîtres avaient dit la leçon et l'avaient fort bien dite. Ils n'en demandaient pas davantage.

Pendant qu'une nouvelle bataille d'Hernani s'engageait dans les tribunes entre partisans de la méthode et du système, les quelques rares esprits froids méditaient les enseignements à tirer de la rencontre.

La technique anglaise, âpre, virile, éminemment athlétique dans ses lignes arrière et d'une rare virtuosité dans son attaque, y tint le rôle essentiel. Il faudra attendre longtemps avant d'avoir des Matthews et des Mortensen, ne nous y trompons pas.

Tout le bla-bla-bla que cette défaite suscitera en Italie ne changera rien à l'affaire.

Le football est avant tout une question de technique individuelle.

En voyant les doctes savants du football italien se prendre à partir, après le match, je pensais aussi aux nôtres qui, tels le fameux docteur Diafoirus du « Malade Imaginaire », répétaient inlassablement, après chaque déception française : « Le W-M, le W-M, le W-M... »

Appelez ça comme vous voudrez...

Les Anglais étaient les meilleurs. L'histoire s'arrête là.

Je vous avais dit que l'Italie 1948 était inférieure à celle de 1938. Alors que l'équipe d'Angleterre me paraissait supérieure. Je vous avais dit ainsi, revenant de la Coupe d'Angleterre, que si le « onze » a la Rose atteignait le même niveau de jeu en parvenant à se maintenir en condition, l'Italie serait battue par 2 ou 3 buts. Je n'ai pas à changer un seul mot.

Oui, les Anglais sont redevenus les maîtres.

L'Italie qui joua à Paris n'était pas une super-équipe. Elle avait beau être supérieure à la nôtre, nous avions largement notre chance.

L'équipe d'Italie est maintenant guettée par une grave crise intérieure. Après avoir failli être envoyé à l'île d'Elbe, en revenant de Vienne, Pozzo risque désormais d'être expédié à Sainte-Hélène.

Et pourtant, il n'y est pour rien. Il n'est peut-être que la victime de ses propres illusions, celles qui l'ont empêché de discerner que les Anglais, « slow but sure », étaient lents à comprendre, mais qu'une fois qu'ils s'y mettaient sérieusement, les événements prenaient une autre allure.

Turin l'a prouvé. Le lion britannique a toujours des griffes.

Turin remet les choses exactement à leur place, à un moment où l'on s'égarait en se gargarisant un peu trop.

L'équipe d'Angleterre a tiré le plus beau feu d'artifice qui puisse exister en football, parce qu'il fut simple et genial à la fois.

Et, tandis que toute l'Italie commente, accablée, ce 4 à 0, comme s'il s'agissait d'une catastrophe nationale (le football n'est pourtant qu'un jeu), nous volons, avec René Dunan, vers Berne, où nous allons voir si la Suisse résistera mieux devant l'Ecosse, l'adversaire de la France, dimanche, à Colombes.

Les résultats

Première division

*Strasbourg bat Saint-Etienne	2-0
*Reims bat Toulouse	4-0
*Nancy bat Sochaux	2-1
*Marseille bat Metz	6-3
Roubaix bat *Stade Français	2-0
*Montpellier bat Racing	6-0
Sète bat *Cannes	2-1
*Lille bat Alès	5-2
Rennes bat *Red Star	5-3

Deuxième division

Amiens bat *Valenciennes	3-2
*Douai bat Lens	2-1
*Bordeaux bat Le Havre	4-1
*Nantes et Rouen	1-1
*Lyon bat Nice	1-0
*Besançon et Nîmes	2-2
*Le Mans bat Colmar	3-0
*Angoulême bat Troyes	1-0
*Béziers bat C.A.P.	2-1
Angers bat *Avignon	3-0

Les footballeurs roumains favoris du tournoi du R.S.I.

Cet après-midi, au Parc (15 h. 15), la Roumanie, qui vient de battre l'Italie en demi-finales du Tournoi du Rassemblement sportif international, affrontera, en finale, la Yougoslavie, vainqueur samedi de la Hongrie à Roubaix par 2 à 1. Les Roumains sont grands favoris. L'arrivée de Lyon-Paris cycliste se fera après le match.

⊙ ⊙

● *A Elbeuf, l'équipe de football de l'Armée Française a battu l'Entente Elbeuvienne par 4 buts à 3.*

Le Bol d'Or des motos fut la course des « nouveaux »

Le Bol d'Or des motos, fertile en incidents divers : chutes, abandons, changement des leaders au fil des heures de course, a finalement été gagné par un motard jusqu'alors inconnu, Jacques Lenglet, qui a parcouru 1.900 km. 021 en 24 heures, soit à la moyenne de 79 km. 167.

Classement général

1. Jacques Lenglet (500 cmc.), 1.900 km. 021, moyenne 79 km. 167 ; 2. Robert Lenglet (500 cmc.), 185 km. 337 ; 3. R. Betemps (1er sidecar), 1.846 km. 888 ; 4. Benzoni (1er des 250 cmc.) 1.790 km. 788 ; 5. Robles (500 cmc.), 338 tours, soit 1.412 km. ; 2. Camerano (M.G.) et Guillard (Simca), ex-æquo, 326 tours ; 4. Lecerf (Simca), 316 tours ; 5. Molinari (Simca).

Le duel Marseille-Reims est remis à quinzaine

La guerre des Trois n'a pas eu lieu

REIMS, LILLE, MARSEILLE restent sur leurs positions. Ils ont tous trois gagné confortablement, encore que pendant une heure, les supporters marseillais aient eu de violentes émotions.

Le titre se jouera donc le 30 mai avec le dernier match du championnat.

Victoire à la Pyrrhus de Lille sur Alès.

Les Nordistes ne pouvaient compter que sur une défaite des Marseillais.

Avec cet espoir, disparaît leur dernière chance de participer au rush final.

Pour que Lille gagne le championnat, il faudrait que Marseille et Reims soient battus le 30 et que Lille gagne à Sète par 18 à 0 afin de rétablir l'équilibre du goal average.

Alès condamné

Sète a terminé victorieusement à Cannes, le retour sensationnel ébauché vers la mi-championnat.

Finalement, c'est Alès, battu à Lille, qui cède sa place en première division, et qui retourne dans la catégorie d'où il avait mis onze ans à sortir.

Depuis longtemps l'autre condamné était le Red Star qui préfère se saborder plutôt que de passer par la petite porte.

Résultat de fin de saison

Le Racing Club de Paris, accable par la chaleur, est allé encaisser six buts au stade du Clapas, à Montpellier.

Colmar a trébuché

Colmar, candidat numéro 2 à la première division, a laissé passer au Mans l'occasion de prendre le large.

Rouen l'a rejoint et Le Havre a perdu deux points précieux à Bordeaux.

CE QUI LEUR RESTE A FAIRE : COLMAR reçoit Béziers, va à Angoulême, reçoit Avignon.

ROUEN reçoit Lyon, va à Bordeaux, reçoit Besançon.

LE HAVRE reçoit Besançon, va à Nantes, reçoit Lyon.

Sur le papier, Colmar a une belle chance de triompher finalement.

Dany REBELLO.

Paris-Clermont-Ferrand a breveté LE STRAT, champion des longs parcours

(De notre envoyé spécial Michel COSTES)

CLERMONT-FERRAND, 17 mai. — Paris-Clermont-Ferrand a atteint son but. Aujourd'hui, la liste des qualifiés pour le championnat de France s'allonge de cinq nouveaux noms : Le Strat, le vainqueur, Vietto, Diot, Goussot et Guillier.

Pourtant, René Vietto était furieux, après l'arrivée :

— Je devais gagner, assurait-il.

Et c'est tout juste si le Cannois ne s'estimait pas déshonoré d'avoir été battu au sprint par le Breton de Francis Pélissier.

Il est un fait que Vietto voyait son boyau avant se dégonfler lentement depuis Vichy et que, sur la piste clermontoise, il ne put défendre sa chance comme il l'eût voulu. Mais, tout de même, Le Strat est un grand coureur.

Il manquait une grande victoire au palmarès professionnel du cousin de Mahé. L'an dernier, sur les 380 kilomètres de Paris-Limoges, il avait trouvé en Chupin un rival plus rapide. Cette fois, sur 402 kilomètres, sa victoire en fait indiscutablement un champion spécialisé des grands parcours.

Les vedettes amateurs au crible, à Neuilly

Le Grand Prix de Neuilly, qui se dispute cet après-midi (15 heures), réunira tous les cracks amateurs.

Seuls, des sélectionnés du V.C.L., de l'A.C.B.B., du C.O. 15e, d'Amiens, du C.S.P. Garches, soit quarante coureurs, s'aligneront.

La kermesse de cent kilomètres permettra une première sélection officieuse pour les Jeux de Londres. La plupart des candidats ont été qualifiés dans les épreuves pré-sélectives.

PENTECOTE CYCLISTE

Du « Giro » à Paris-Barentin

AU GIRO. — Ricci a enlevé hier la deuxième étape du Tour d'Italie, Turin-Gênes. Fausto Coppi part favori aujourd'hui dans Gênes-Parme (243 km.).

LE TOUR DE LA MANCHE. — Marcelak est vainqueur de la première étape. La seconde se dispute aujourd'hui d'Avranches à Cherbourg.

AU MONT-VENTOUX. — Daniel Orts a remporté la palme devant Marius Bonnet et Lucien Lazaridès.

AU GRAND PRIX DE REDON. — Lambrecht a gagné détaché. Bobet, Mahé et Sciardis ont été les grands animateurs de l'épreuve.

Dans PARIS-CAEN (amateurs), Michel, épaulé par Fiscot et Marinelli, se qualifie à nouveau pour les épreuves sélectives des Jeux.

PARIS-SAINT-QUENTIN, le grand prix Vitus, le grand prix de Neuilly et Paris-Barentin sont les grandes épreuves amateurs de ce lundi.

HONGRIE 2
FRANCE 1

COUPE DAVIS A ROLAND-GARROS

Situation sans espoir...

ABDESSELAM fera la décision, mais sa victoire sur ASBOTH cet après-midi est peu probable

Les jeux sont faits, semble-t-il !... A l'issue de ces deux premières journées de la Coupe Davis France-Hongrie, nous nous trouvons menés 2-1. Deux matches restent à jouer : Abdesselam-Asboth et Marcel Bernard-Stolpa. Et si nous pouvons envisager une facile victoire de Marcel Bernard, nous pensons qu'Abdesselam enlèvera difficilement un set au Hongrois Asboth.

Stolpa est de très loin le second d'Asboth. Abdesselam s'est incliné samedi devant lui. Il paraît donc inconcevable de parier le moindre sou sur les chances de victoire de notre représentant.

Ainsi, le score final serait : Hongrie 3, France 2.

A partir de 14 h. 30 : R. Abdesselam (F.) contre J. Asboth (H.), suivi de A. Stolpa (H.) contre M. Bernard (F.).

Il est vrai, il y a le miracle. On en parle beaucoup.

Les tennismen sont des miraculés.

Il est vrai que Bucarest est là tout près pour nous rappeler qu'une situation n'est jamais définitivement compromise. Qu'un Destremau, par exemple, a été capable de battre Caralulis, vainqueur de Marcel Bernard.

C'est vrai...

Ce match de Coupe Davis France-Hongrie — comptant pour le second tour — aura été un match à sensation. Marcel Bernard, dans une forme étincelante, animé d'un grand désir de vaincre et servi par une excellente facture de jeu, a vaincu en simple Joseph Asboth, considéré premier joueur européen.

Les deux hommes ne s'étaient jamais rencontrés. Et Bernard a prouvé qu'il était capable de faire merveille quand il voulait s'employer. Mais cet athlète — aux qualités réelles — n'est pas sûr. Brillant samedi, il a accumulé les erreurs hier en double. Jouant associé à Destremau, il laissa échapper la partie sur laquelle nous comptions.

Nous avons de grandes chances de nous trouver, ce soir, battu de la Coupe Davis. Cruel peut-être, mais normal !... Un match ne se joue pas avec un seul athlète.

Nous en aurons fait l'expérience !..

Jacques CHAPUS.

Bernard et Destremau ne pouvaient mieux faire... *pense Bolelli*

Bolelli, la main droite dans le plâtre, assistait au match de double de la tribune des joueurs. Sans cet accident stupide de la semaine précédente il aurait tenu sa place aux côtés de Marcel Bernard et nous aurions peut-être fait meilleure figure.

Pendant le jeu, Bolelli hochait de la tête :

— Rien à faire. Marcel Bernard et Destremau n'ont presque jamais eu l'occasion de se trouver ensemble. Ils font ce qu'ils peuvent, c'est tout...

» D'autre part, ajoute Bolelli, il est bon de rappeler que la paire Asboth-Stolpa est une des meilleures d'Europe. Ils sont difficiles à battre. »

MEL PATTON le recordman qui n'a que « la peau sur les os »

Le sprinter californien Mel Patton, qui vient de battre avec 9"2 le record du monde des 100 yards (91,44), est l'espoir blanc des Américains.

Il y a quelque temps, Patton, qui mesure 1 m. 80 et pèse 67 kilos, avait égalé ce même record et réussi 20"4 aux 200 yards. Son entraîneur l'avait ensuite retiré des compétitions pour l'amener à modifier sa foulée qu'il trouvait trop longue et la réduire à 2 m. 20 lieu de 2 m. 35.

On pensa que ce n'était là qu'un prétexte et que l'entraîneur voulait simplement mettre son champion au repos jusqu'à la veille des Jeux.

Patton, qui a 25 ans, est marié et père de famille. Mobilisé dans la marine à la fin de la guerre, il a repris ses études à l'université de Californie. Très mince, presque maigre, Patton a été surnommé « Skinny », ce qui peu se traduire par « La peau sur les os ». Ce n'est pas un passionné du sport et il attend avec impatience la fin des Jeux olympiques... pour n'être plus, dit-il, forcé de courir.

Robert MARCHAND.

TOULOUSE a laissé échapper l'occasion

(Toulouse 0 - Lourdes 0 - après prol.)

(De notre envoyé spécial Jean COUSSY)

BORDEAUX, 17 mai. — Ce ne sont pas les joueurs de Toulouse, ni de Lourdes, qui chanteront que le mois de mai est bien joli.

Dimanche soir, à l'issue d'un choc exténuant par la chaleur et par les prolongations, les 29 hommes valides — le Lourdais Castagné, victime d'une insolation, avait abandonné la partie à la 70e minute — redoutaient surtout de se rencontrer une deuxième fois.

C'est ainsi qu'au vestiaire Jean Prat, ruisselant de sueur, dit à Robert Barran :

— Après tout, ta Coupe, garde-la donc, nous finirions par y laisser notre peau.

Bravo, les avants de Toulouse!

La ligne d'avants de Toulouse, non seulement a tenu, mais encore se montra dans l'ensemble supérieure à sa rivale.

Quant à la cavalerie, dont on attendait beaucoup, elle construisit de jolis mouvements mais gâcha au moins trois occasions magnifiques en temporisant.

Les centres toulousains, notamment, jouèrent les toréadors sur la pelouse, au lieu de percer droit. Cette tactique permit à l'excellente défense de ligne des Bigourdans de briser impitoyablement toutes les offensives adverses.

Lourdes, qui joua plus sobrement que jamais, n'a pas renouvelé sa grande partie de la finale des Ponts-Jumeaux. Les hommes de Jean Prat ont su atteindre leur condition optima pour décrocher le bouclier de Brennus.

Après avoir payé le tribut classique des lendemains de triomphe, retrouveront-ils leurs jambes du 18 avril ? C'est assez improbable.

Toutefois, Lourdes possède encore assez de réserves pour ravir la Coupe au « Stade rouge ». Hier, Toulouse a laissé échapper l'occasion. Or, l'occasion est assez capricieuse. On ne la rencontre pas tous les dimanches.

Labarthète, l'homme de la fin de saison

Si tous les avants toulousains méritent des éloges, il convient de décerner une mention spéciale à la deuxième ligne Lavre-Griffe qui, ô surprise ! domina sa rivale. A son poste d'ouvreur, le junior Astrugue manifesta d'excellentes dispositions. L'arrière Garrigue, après un début hésitant, se racheta largement par la suite.

A Lourdes, c'est le petit Labarthète qui fut de très loin le meilleur.

Labarthète, l'homme de cette fin de saison, ne voulait pas être rejeté dans l'ombre par la haute présence de Bergougnan.

Il y réussit pleinement. L'éloge n'est pas mince.

Rugby à XV

Coupe de France

DEMI-FINALES

A Toulouse : Castres b. Bègles : 8-5.
A Bordeaux : Stade Toulousain et Lourdes : 0-0 (après prolongations).

Championnat d'excellence

QUARTS DE FINALE

A Brive : Narbonne b. Cognac : 3-0.
A Pau : Pau bat Saint-Vincent-de-Tyrosse : 21-8.

● *A Lille, l'équipe de France « B » de basket a battu l'équipe « B » de Hollande par 60 points à 33.*

● *En hockey sur gazon, à Amsterdam, la Hollande a battu la Suisse par 3 à 1.*

VANIZZO

se permet de rappeler à sa clientèle que, seuls les représentants attachés à sa maison sont qualifiés pour se présenter au nom de la Société.

VANIZZO

PARIS XIIe - rue de Libourne - DOR. 68-21

LE COURRIER DE L'AIR

Lorsque décollera le « Brabazon » de 20.000 CV, ce sont des faucons qui nettoieront le ciel de tout obstacle aérien

Depuis des mois, une machine spéciale projette à grande vitesse des oiseaux factices sur les pare-brise du Bristol « Brabazon » de 130 tonnes. L'octroi « Brabazon » de 130 tonnes. L'octroi moteur géant (20.000 CV) est en cours d'achèvement à Filton et les techniciens ont résolu, entre mille autres problèmes, celui de la collision en vol avec les oiseaux. En 1945, la R.A.F. estima que les oiseaux avaient entraîné de nombreuses catastrophes aériennes, dont les dommages représentaient plus de 100 millions de francs. A tel point que des faucons spécialement dressés sont chargés d'écarter des aérodromes les bandes d'oiseaux migrateurs, sources d'accidents graves, notamment pour les vols à basse altitude.

En définitive, les ingénieurs ont adopté un pare-brise comportant plusieurs plaques de verre séparées par un vide destiné à la circulation d'air chaud pour le dégivrage et renforcées par un panneau de « perspiex » de 2 cm. d'épaisseur. Même aux grandes vitesses, le plus gros des oiseaux ne peut percer le boulevier transparent.

Avec leur hangar, dans lequel pourrait tenir une tour Eiffel couchée, leur piste spéciale qui a nécessité la suppression d'un village, les deux Bristol « Brabazon » en construction coûtent à peu près 37 milliards. La commission parlementaire britannique, examinant la dépense, n'a pas sourcillé devant l'énormité du chiffre. En décollant de Filton, le premier « Brabazon » emportera avec lui tous les espoirs aériens des Britanniques qui ont consenti pour les avions intégralé, même aux Etats-Unis.

Gal CORNIGLION-MOLINIER.

Malgré plusieurs incidents mécaniques...

SCARRON mène la ronde du Bol d'Or

Plus de 2.000 personnes ont passé la nuit autour du circuit où les 27 concurrents, qui avaient pris le départ hier soir à 17 h. 45, tournaient inlassablement à la lueur des projecteurs.

Scarron, au volant d'une voiture sport de 1.100 cm3 de cylindrée, était en tête, mais dans la nuit, il devait s'arrêter, un ressort de segment de frein à la roue arrière droite avait cassé. Il perdait ainsi neuf tours pour réparer; courageusement Scarron fonçait dans la nuit pour rattraper son retard et reprendre la tête à Camerano, nouveau leader.

Scarron tournait en 2 m. 2 au tour, ce qui représente un peu plus de 103 de moyenne horaire. Scarron réussissait cet exploit et, à 7 heures du matin, après treize heures de course, il était à nouveau en tête ayant repris neuf tours à Camerano. Mais, à 7 h. 45, Scarron devait encore s'arrêter. Le même accident mécanique que dans la nuit se reproduisait. Les mécanos réparaient.

Raymond MIOMANDRE.

Ce matin, après seize heures de course, le classement était le suivant : 1. Scarron, sur Simca Sport, 1.100 cmc., 338 tours, soit 1.412 km. ; 2. Camerano (M.G.) et Guillard (Simca), ex-æquo, 326 tours ; 4. Lecerf (Simca), 316 tours ; 5. Molinari (Simca).

BEN BAREK AU STAND DU « GRILLON D'OR »



Ben Barek est toujours dans la capitale. Hier, en visite à la Foire de Paris, il s'est longuement arrêté, en compagnie de ses nombreux et sympathiques amis, au stand du « Grillon d'Or » qui obtient actuellement un si grand succès au Salon des Vins.
De gauche à droite : Drouet, Ben Barek, Bellot, Calmels et Voisambert.

DANS

Record

LA LEÇON DE FOOTBALL DES ANGLAIS A TURIN

par nos envoyés spéciaux René DUNAN et Jean ESKENAZI

MARSEILLE ET REIMS ATTENDENT LE DERNIER JOUR

LA BATAILLE IDEE-COPPI-BARTALI AU TOUR D'ITALIE

TOUTE L'ACTUALITE SPORTIVE

LE DESSIN DE PELLOS

LE GRAND CONCOURS DE « RECORD » qui vous offre la possibilité d'aller gratuitement à Bruxelles le 6 juin pour Belgique-France

8 grandes pages — 12 francs

ARSÈNE LUPIN *gentleman cambrioleur* — 90

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE MAURICE LEBLANC — ILLUSTRATIONS DE GEORGES BOURDIN



Le comte hésite un instant. Que va-t-il faire ? Sonner, provoquer un scandale, démasquer celui qui l'a dépouillé jadis ? Mais la police le croira-t-elle ?

Aussi, s'adressant à Floriani : « Très amusante votre histoire. Mais qu'est devenu ce fils modèle ? Il n'a pas dû s'arrêter en si bonne voie ? »

— Ma foi, il a vu qu'il était facile de se servir sans danger. Il n'avait qu'à tendre la main : il a tendu les deux mains... vers les poches des autres !

Un frisson passe dans le salon. Qui donc est ce Floriani ? La comtesse a repris son sang-froid : « Où est le collier maintenant, ou ce qui reste des diamants ? »

— Vous savez bien, Madame, que presque tous avaient été, au fur et à mesure que la famille en avait besoin, vendus et remplacés par des imitations.

— Seule la monture et les quelques pierres vendues étaient authentiques. Je suppose que l'enfant a gardé l'écrin et la monture du légendaire collier.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.)

A partir du lundi 24 mai dans **France-soir**

Vous lirez chaque jour le roman que vous voulez tous connaître

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

Texte intégral du magistral roman de MARGARET MITCHELL